



HAL
open science

Stratégies de résilience des réfugiées syriennes d'origine rurale dans les camps informels au Liban et en Jordanie

Paola Belotti

► **To cite this version:**

Paola Belotti. Stratégies de résilience des réfugiées syriennes d'origine rurale dans les camps informels au Liban et en Jordanie. Science politique. 2018. dumas-02958024

HAL Id: dumas-02958024

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02958024v1>

Submitted on 5 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Stratégies de résilience des réfugiées syriennes
d'origine rurale dans les camps informels au
Liban et en Jordanie**



Figure 1 Session de sensibilisation dans le camp de Hawage avec les réfugiées syriennes. Mafraq, Jordanie. Avril 2018. Source : Vento di Terra ONG



COMMUNAUTE UNIVERSITE GRENOBLE ALPES
SCIENCES PO GRENOBLE

MASTER «Intégration et Mutations en Méditerranée et au
Moyen-Orient »

Paola BELOTTI

**Stratégies de résilience des réfugiées syriennes d'origine rurale
dans les camps informels au Liban et en Jordanie**

Mémoire professionnel de Master réalisé sous la direction de
Claire MARYNOWER, Professeur à Sciences Po Grenoble

ANNEE 2017-2018

Sommaire

REMERCIEMENTS	4
SOMMAIRE	5
LISTE DES SIGLES	6
INTRODUCTION	7
CHAPITRE 1 : LE LIBAN : DE LA CRISE HUMANITAIRE À LA CRISE MULTIDIMENSIONNELLE.....	15
1.1 AKKAR	18
1.2 TELL'ABBAS.....	19
CHAPITRE 2 : LA JORDANIE: DE LA CRISE HUMANITAIRE VERS UN SYSTÈME PÉRENNE.....	21
2.1 MAFRAQ.....	22
2.1.1 HAWAGE	23
2.1.2 ZAATARI VILLAGE.....	25
2.1.3 JABER.....	27
PARTIE 2- AU-DELA DE LA FRONTIERE : VERS UNE NOUVELLE DIMENSION DU GENRE ?	29
CHAPITRE 1 : LES DYNAMIQUES QUI RENFORCENT L'IDENTITÉ PATRIARCALE EN SYRIE.....	30
CHAPITRE 2 : DÉFAILLANCE DE LA FIGURE PATERNELLE/MASCULINE : STRATÉGIES DE SURVIE ET RÔLE DES FEMMES.....	37
CHAPITRE 3 : SUAD, KHADIJA, UMM SULTAN, SHOUKAH ET LA LUTTE DU QUOTIDIEN : VERS QUEL FUTUR ?	41
3.1 SOUAD	41
3.2 KHADIJA.....	44
3.3 UMM SULTAN.....	47
3.4 SHOUKAH.....	50
PARTIE 3 : TABLEAU DES ACTEURS HUMANITAIRES OPERANT AU LIBAN ET EN JORDANIE EN 2017-2018 SUR LA QUESTION GENREE DE LA CRISE SYRIENNE.....	52
CHAPITRE 1. MODES D' ACTIONS DE DIFFÉRENTES ORGANISATIONS.....	52
1.1 ABAAD	52
1.2 CARITAS LEBANON	54
1.3 JORDAN WOMEN UNION (JWU).....	55
1.4 WORKING GROUP (GROUPES DE TRAVAIL).....	55
CHAPITRE 2. PRÉSENTATION DE L'ONG VENTO DI TERRA	56
2.1 PROJET: RIGHTS TO THE CENTER (DROITS AU CENTRE).....	57
2.2 PROJET: PRODUCI UN DOLCE FUTURO (PRODUIRE UN FUTUR DOUX).....	57
CHAPITRE 3. L'ÉVOLUTION DES STRATÉGIES SUITE À LA PÉRENNISATION DE LA CRISE SYRIENNE... 	60
3.1 3RP : REGIONAL REFUGEE AND RESILIENCE PLAN (LE PLAN RÉGIONAL SUR LA RÉSILIENCE DES RÉFUGIÉS).....	61
CONCLUSION.....	63
ANNEXES.....	66
TABLES DES ILLUSTRATIONS.....	73
BIBLIOGRAPHIE	74
TABLE DES MATIÈRES.....	78
RESUME.....	80

Liste des sigles

CEDAW : Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes

CIAC : Convention sur l'interdiction des armes chimiques

FAO : Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture

ITS : Camps informels

JWU : *Jordan Women Union* (l'Union pour les femmes jordaniennes)

JRO : *Jordan Relief Organisation* (Organisation jordanienne pour le secours)

MoSD : Ministère du Développement Jordanien

OCHA : Bureau de la coordination des affaires humanitaires

ONG : Organisation non gouvernementale

ONU : Organisation des Nations unies

PTI : *Princess Taghrid Institute* (Institute de la Princesse Taghrid)

PIB : Produit intérieur brut

SGBV : Violence sexuelle et sexiste

UNHCR : Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés

UNICEF : Fonds des Nations unies pour l'enfance

VdT : Vento di Terra ONG

3RP : *Regional Refugee & Resilience Plan* (Plan régional pour les réfugiés et la résilience)

Introduction

Le contexte syrien avant 2011: qu'est-ce qui a conduit au déclenchement de la crise syrienne ?

Après l'effondrement de l'Empire Ottoman en 1918, la tentative manquée de la création d'un Etat arabe par Fayçal, puis au Mandat français de 1920-1945 et à l'indépendance, la Syrie devient un Etat. Celui-ci est privé d'une politique économique élaborée et claire¹ et composé d'une mosaïque religieuse complexe. Dans les années soixante-dix, après des années d'instabilité et de nombreux coups d'Etat, la Syrie retrouve un certain équilibre, sous l'égide du parti Baath et de Hafez Al-Assad. Après avoir été élu Président, il instaure un système autoritaire basé sur la sécurité, la force du clan et un appareil de renseignement très proche du pouvoir, les *moukhabarat*. Une nouvelle constitution est rédigée en 1973 et le président l'amende pour poursuivre ses propres intérêts. Hafez Al-Assad prolonge son mandat à durée indéterminée et transforme la république en ce que le sociologue égyptien Saad Eddine Ibrahim définit comme une « *Gumluqiya* »,² c'est-à-dire moitié république et moitié monarchie.³ Sous sa présidence, la structure politique syrienne reste inaltérée pendant plus de trente ans. A sa mort, dans les années 2000, c'est Bachar Al-Assad, son fils, qui reprend le pouvoir. L'élection d'un jeune président, qui a vécu en Occident, est porteuse d'un espoir de changement. Le peuple syrien, avec «le printemps de Damas», se prend à rêver de l'instauration d'une démocratie multipartite. Le président, qui introduit des réformes dans son programme politique, ne détrompe pas cet espoir et annonce sa volonté de lutter contre la corruption et contre un système économique paralysé ainsi que de mettre en place une expérience démocratique en Syrie. Après quelques mois d'ouverture, pendant lesquels la presse connaît une relative liberté, des manifestations sont organisées contre l'état d'urgence et contre la politique dictatoriale. Le président Bachar réalise alors que donner le pouvoir au peuple, après des années de répression, peut favoriser le désordre. Le printemps de Damas ne dure pas longtemps et est brutalement réprimé.⁴ Quelques années plus tard, les politiques néolibérales mises en place dès les premiers temps de la présidence Bachar, ont provoqué un mécontentement de la population. Le niveau de vie n'a pas cessé de baisser, la classe moyenne s'est appauvrie et la classe bourgeoise s'est enrichie⁵. Conséquences de la politique économique en Syrie,

¹ TRABOULSI, Izzat., «*Les Grandes Lignes de la Politique Economique et Sociale dans la Syrie Arabe*», 3 juin 1962. Discours du grand économiste syrien Izzat Traboulsi, fondateur et premier gouverneur de la banque centrale, neuf mois avant la chute de la séparation, Université de Damas (en arabe). Cité par Francesco Mazzucotelli, professeur de l'Université de Pavia, Italie.

² Ce concept, composé par les mots arabes « *gumhuria* » (république) et « *mamlukiya* » (monarchie)

³ OWEN, Roger. *The rise and fall of Arab Presidents for Life*. Edition 2014. Harvard University press, 2012. 220 p.

⁴ HADDAD, Bassam. *Business Networks in Syria, The political Economy of Authoritarian Resilience*. Stanford California, Stanford University Press, 2011. 280 p.

⁵ FAO. *Syria drought response plan* [en ligne]. 2009. Disponible sur : https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/2A1DC3EA365E87FB8525760F0051E91A-Full_Report.pdf.

le capitalisme de connivence (*crony capitalism*), définit par des échanges entre des intérêts privés et le gouvernement qui sélectionne les vainqueurs et les vaincus sur la base de l'influence politique plutôt que sur la méritocratie, se développe. Ces transactions freinent la redistribution des ressources productives de la société et créent de nouveaux monopoles dans les mains de la famille Assad. Par conséquent, on assiste à une faillite du secteur public, surtout en ce qui concerne la santé et l'éducation. En revanche, les institutions privées se multiplient et représentent environ désormais 70% des activités économiques⁶. En 2006, les premiers signes d'une véritable revendication apparaissent avec des protestations des travailleurs du secteur public. L'absence de démocratie et l'appauvrissement croissant d'une grande partie de la société syrienne, dans un climat de corruption et d'inégalités sociales, ont préparé le terrain pour une insurrection populaire.

Parallèlement, le passage à une économie sociale de marché à partir de 2006 a accru les disparités sociales entre villes et campagnes. Le secteur agricole a vu disparaître les subventions attribuées pour la production, la réduction du programme de soutien des prix et la terrible sécheresse entre 2007 et 2009, ont provoqué son déclin. Parmi les habitants des zones agricoles, comme les gouvernorats de Hassaké, Raqqa et Deir ez-Zor dans le nord-est, plus d'un million ont dû émigrer vers les centres urbains. En conséquence, selon le Programme alimentaire mondial des Nations unies, près de 300 000 personnes nécessitaient une assistance alimentaire.⁷ Pour la population, le régime même avait contribué à créer cette situation par des politiques agraires hasardeuses, qui ont entraîné une utilisation inconsidérée des ressources hydriques, jusqu'à l'assèchement.

Ces phénomènes, tels que le blocage du processus de démocratisation précédemment initié, l'économie de connivence et la crise agricole, ont aggravé la stabilité socio-économique du pays et ont frappé les populations les plus pauvres. En février 2011, deux enfants de la banlieue de Deraa au sud-ouest, sont arrêtés et torturés pour avoir tagué sur un mur la phrase «Ton tour arrive, Docteur». Cela a provoqué les premières manifestations contre le régime, entre le 15 et le 16 mars 2011 dans la ville de Deraa, qui traduisent le mécontentement d'une grande part de la population. "Les enfants de Deraa ne sont pas la raison de la révolution, ils en sont l'étincelle, raconte Tayssir Massalma, un militant des droits de l'homme originaire de cette ville mais réfugié à Irbid. La révolte aurait de toute façon fini par éclater, à cause des pratiques du régime. Mais sans eux, sans leur geste fou, cela aurait pu prendre plus de temps."⁸ Le fait que les révoltes aient commencé à Deraa, dans la région de

[Consulté le 8 juillet 2018]

⁶ HADDAD, Bassam. *Business Networks in Syria, The political Economy of Authoritarian Resilience*. Stanford California, Stanford University Press, 2011. 280 p.

⁷ Ibid.

⁸ BENJAMIN, Barthe. Les enfants de Deraa, l'étincelle de l'insurrection syrienne. *Le Monde* [en ligne]. 2013/03. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/international/article/2013/03/08/les-enfants-de-deraa-l-etincelle-de-l-insurrection_1845327_3210.html. [Consulté le 3 juin 2018].

l'Hawran, est loin d'être un hasard. En effet, cette zone est un cas emblématique de la difficulté du régime à apporter des réponses réelles aux problématiques qui ont depuis toujours affecté la population civile et donc à respecter le pacte social établi depuis son ascension au pouvoir dans les années 2000. Le gouvernement semble donc être resté impuissant face à ces défis, et de pas avoir compris pleinement la gravité de la situation, donnant peu de poids aux conditions socio-économiques internes. Toutefois, de telles considérations ne concernent pas seulement une région isolée, mais une zone plus étendue. Différents facteurs ont conduit le régime syrien à penser que le cas de Deraa était un cas isolé. Au contraire, il a donné le coup d'envoi à un conflit qui dure depuis plus de sept ans.

Dès les premiers mois des manifestations pacifiques, le régime syrien est accusé de crimes contre sa population. A Damas, en avril 2011, les journalistes dénoncent la poursuite des manifestants jusque dans les hôpitaux, où ils sont emprisonnés ou menottés aux lits d'hôpitaux puis torturés.⁹ De nombreux civils sont déplacés. Initialement, la migration est principalement interne, de ville en ville, dans l'attente d'une fin rapide du conflit. En mars 2013, Khan al- Assel, un village au nord de la Syrie, avec une forte présence de rebelles, la banlieue de Damas et al-Atebeh, ont été attaqués par des armes chimiques contenant du sarin, un puissant agent innervant. En août 2013, la Syrie n'a pas pris part à la Convention sur l'interdiction des armes chimiques (CIAC), qui prévoit la destruction de l'arsenal de ces dernières. Le 21 août 2013 dans La Ghouta, en banlieue de Damas,¹⁰ les autorités syriennes sont accusées d'avoir fait usage d'armes chimiques contre la population civile. La situation ne semble pas s'améliorer.

Après avoir assisté aux chutes successives de Zein El Abidine Ben Ali, de Hosni Mubarak, de Muammar Kheddafi et d'Ali Abdullah Saleh, les puissances internationales appellent au départ d'Assad. Mais, en septembre 2015, la Russie apporte son soutien militaire au gouvernement syrien et la ville d'Alep, symbole de la rébellion, tombe. L'ingérence internationale dans la crise syrienne intensifie les combats : bombardements, tortures et harcèlements déchirent toute la Syrie. Pour « l'opposant », appellation unique pour une réalité plurielle, trouver un espace sécurisé ou se réfugier s'avère difficile.

⁹ United Nations human rights office of the high commissioner. *Torture and ill- treatment in the Syrian Arab Republic* [en ligne]. 2014. Disponible sur : <https://www.ohchr.org/Documents/Countries/SY/PaperOnTorture.pdf>. [Consulté le 23septembre 2017]

¹⁰ Nations Unies. *Conférence de presse sur le rapport final de la mission d'enquête de l'ONU concernant les allégations d'emploi d'armes chimiques en Syrie*[en ligne]. 2013. Disponible sur : https://www.un.org/press/fr/2013/Conf131213-ARMES_CHIMIQUES.doc.htm. [Consulté le 13 août 2017]

Problématique

Faute d'un refuge sécurisé en Syrie, au cours des sept dernières années, 5,6 millions de personnes ont dû fuir la guerre civile et émigrer à l'étranger¹¹. Les élites bourgeoises trouvent refuge en occident (Europe, Canada etc.) ou dans les grandes villes de la région moyen orientale – comme en Turquie, Liban ou Jordanie. Une grande majorité des réfugiés, principalement d'origine rurale, ont migré vers les zones frontalières en attendant un retour rapide dans leur pays. Ces derniers proviennent principalement des régions conservatrices avec des traditions patriarcales ancrées. L'homme est le chef principal et le protecteur de la famille, au contraire la femme s'occupe de l'espace domestique et des enfants¹². Le désir de conserver ces traditions aussi dans le nouvel habitat n'a pas disparu. Des entretiens conduits par CARE en 2015 ont démontré que cette vision conservatrice -sur les rôles de genre- persiste¹³. Cependant, des facteurs socio-économiques ont porté à certains changements. En premier lieu, la participation des hommes dans les combats en Syrie les a exposés plus facilement à des traumatismes physiques et mentaux. Ces traumatismes causés par la guerre restent ancrés et les hommes ont du mal à surmonter les difficultés du quotidien même après avoir migré dans le pays d'accueil, dans lesquels leurs situations ont empiré dû aux restrictions imposées sur l'accès au marché du travail formel. Cela a causé de nombreuses détentions pour travail illégal, concernant principalement les hommes: en 2015, plus de quatre-vingt-dix syriens ont été détenu dans des centres de correction et réhabilitation en Jordanie.¹⁴

Avec la pression que les pays d'accueil imposent sur les normes de travail des réfugiés et la peur des réfugiés hommes d'être capturés, outre que les séquelles physiques des tortures subi par les hommes en Syrie et les forts traumatismes psychologiques, un nombre toujours plus croissant de femmes a été forcé d'assumer une nouvelle identité et de contribuer aux revenus de la maison.

Pour ce faire, les femmes ont dû transgresser les normes traditionnelles du genre, afin de chercher des services d'aide humanitaire ou de s'engager dans le travail (souvent informel) pour faire vivre leur

¹¹ OCHA. *Syria 2018 Humanitarian Needs Overview: Millions of people face a daily struggle to survive* [en ligne]. 2017. Disponible sur: <https://www.unocha.org/story/syria-2018-humanitarian-needs-overview-millions-people-face-daily-struggle-survive>. [Consulté le 4 décembre 2017]

¹² Women's Refugee Commission (WRC). *Unpacking Gender: The Humanitarian Response to the Syrian Refugee Crisis in Jordan* [en ligne]. 2014. Disponible sur: <file:///C:/Users/Utente/Downloads/Unpacking-Gender--The-Humanitarian-Reponse-to-the-Syrian-Refugee-Crisis-in-Jordan--03-2014.pdf>. [Consulté le 15 juin 2018]

¹³ CARE. *Baseline Assessment of Skills and Market Opportunities for Youth in Azraq Refugee Camp in Jordan* [en ligne]. 2015. Disponible sur: <https://www.care.org/sites/default/files/documents/Summary-Azraq-Assessment-web-FINAL%2029-June15.pdf>. [Consulté le 15 juin 2018]

¹⁴ Protection working group. *2016 Jordan Refugee Response Protection Sector Operational Strategy* [en ligne]. 2016. Disponible sur : <https://data2.unhcr.org/en/documents/download/43783>. [Consulté le 15 juin 2018]

famille. De plus, la pression financière et l'incertitude ont aussi poussé les familles à utiliser des mécanismes de défense préjudiciables et de coping¹⁵ comme le mariage précoces des jeunes filles. Ainsi les femmes assument le rôle de soutien et de protection de la famille. La vie des réfugiés syriens en déplacement forcé a dû subir des véritables changements dans tous les aspects du quotidien et cela a eu un impact sur la structure des communautés en exil. Avec la volonté de marquer une rupture avec une approche qui se limiterait à analyser la situation des réfugiées syriennes à travers un angle négatif et une vision patriarcale, ce travail veut donner voix aux réfugiées syriennes. Après avoir remarqué une forte présence des femmes dans les camps, je me suis interrogée sur les effets – si on peut les définir positifs - de la migration forcée de ces femmes syriennes vers les pays voisins. Par ailleurs, ce projet montrera que les questions de genre peuvent aussi être un moyen de résilience¹⁶ lors d'une migration forcée.

Afin de répondre à cette problématique, il conviendra en premier lieu de présenter les particularités des modes d'habitat des réfugiés ruraux, leurs difficultés et leur adaptation dans le nouveau contexte. Nous nous intéresserons ensuite au rôle des réfugiées syriennes rurales et à leur stratégies de résilience dans les pays d'accueil. Nous clôturerons cette deuxième partie par des témoignages des réfugiées syriennes. Enfin, nous nous intéresserons aux acteurs humanitaires opérant sur la gestion genrée de la crise syrienne.

Méthodologie

Les cas d'étude sont restreints aux deux pays, le Liban et la Jordanie, où j'ai pu appréhender les réalités de terrain. Dans les deux cas j'ai choisi d'étudier des zones défavorisées et rurales du pays. Au Liban j'ai étudié le gouvernorat de l'Akkar, au nord, et j'ai concentré mon attention sur un seul camp, celui de Tell'Abbas. En Jordanie j'ai étendu ma recherche à trois camps informels : Hawage, Zaatari village et Jaber dans le gouvernorat de Mafraq, région frontalière de la Syrie. Dans ce travail j'ai privilégié comme source primaire d'information des entretiens conduits directement sur le terrain pour recueillir des données qualitatives. Des questionnaires ont été ensuite distribués pour collecter des données quantitatives. Grâce l'appui des organisations internationales et des organisations non gouvernementales, que j'ai rencontrées sur le terrain, j'ai pu conduire mes

¹⁵ LAZARUS, Richard, et FOLKMAN, Susan . *Stress, appraisal and coping*. New York: Springer, 1984. 456p. Lazarus et Folkman (1984) définissent le coping comme « l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destinés à maîtriser, réduire ou tolérer les exigences internes ou externes qui menacent ou dépassent les ressources d'un individu »

¹⁶ COMFORT, Louise. *Shared Risk: Complex Systems in Seismic Response*. New York: Pergamon. 1999. 352p. Ici et tout au long de cette recherche, le terme résilience fait référence à la capacité de faire face à et de « s'adapter aux ressources existantes et utiliser ses propres compétences dans des nouvelles situations et conditions »

recherches et rentrer en contact avec les réfugiées. J'ai choisi pour échantillon des femmes syriennes de tout âge, mariées ou non, avec des origines religieuses différentes. Dans le cadre de ce projet, si j'ai privilégié et ciblé les femmes réfugiées syriennes d'origine rurale habitant dans des camps informels (ITS), je n'ai pas exclu d'observer et de rencontrer celles qui habitent hors ITS afin d'avoir une vision plus large.

En outre, ma recherche est aussi enrichie par les rapports des grandes organisations, les bases de données tels les recensements et les enquêtes du UNHCR auprès des réfugiées comme *Women Alone*¹⁷ ou encore le rapport *Shifting sand- changing gender roles among refugees in Lebanon*¹⁸ de Oxfam en collaboration avec ABAAD¹⁹.

Dans un premier moment, j'ai rencontré au Liban *Operazione Colomba*²⁰, installé au Liban depuis 2013 comme présence protectrice. Les volontaires d'*Operazione Colomba* habitent une tente dans le camp, où ils partagent leur quotidien avec les Syriens. Leur connaissance et la confiance qu'ils ont gagné au fil des années m'ont permis d'avoir un accès facilité aux familles syriennes dans le camp de Tell'Abbas. Après cette première rencontre, pendant neuf mois, j'ai continué à monter dans le camp pour une visite mensuelle plus ou moins longue. Dans le camp, j'ai conduit des entretiens semi-directifs avec une grille d'entretien que j'ai rédigée en arabe (**Annexe 1**) et français (**Annexe 2**). Toutefois, ayant eu la possibilité de séjourner dans le camp, c'est surtout l'observation de la vie quotidienne qui m'a donné des éléments très importants pour ma recherche. J'ai conduit d'autres entretiens dans les abris protégé de Caritas au Liban. Il s'agit d'abris que Caritas met à disposition des femmes seules -victimes de violences sexuelles et sexiste (SGBV) ou en graves difficulté– afin de leur assurer un soutien psychologique et leur fournir des biens de première nécessité. Enfin, au Liban, j'ai approché l'organisation ABAAD, très active dans la lutte contre la violence basée sur le genre, qui m'a fourni des informations utiles sur le travail qu'ils réalisent avec les femmes syriennes. Dans un deuxième temps, j'ai poursuivi mes recherches en Jordanie grâce au stage effectué au sein de l'organisation non gouvernementale *Vento di Terra* (VdT). Ici, pendant l'écriture d'un « projet de protection », j'ai participé à la réalisation d'entretiens avec des femmes réfugiées sur des questions de santé, maternité, SGBV et travail des mineurs. Le questionnaire -en pièce jointe- en anglais et arabe, (**Annexes 3 et 4**) a été rédigé avec l'aide d'une psychologue syrienne. Cela m'a permis d'étudier un

¹⁷ UNHCR. *Women Alone* [en ligne].2015. Disponible sur : <http://www.unhcr.org/ar/53bb8d006.pdf>. [Consulté le 14 juin 2018]

¹⁸ OXFAM. *Shifting sand- changing gender roles among refugees in Lebanon* [en ligne].2013. Disponible sur: <https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/300408/tr-shifting-sands-lebanon-syria-refugees-gender-030913-en.pdf;jsessionid=8A6E3D3FC8DB77C76347CCF903CA8A41?sequence=1> . [Consulté le 3 juin 2017]

¹⁹ ABAAD, est une organisation sans but lucratif, non affilié politiquement, non religieuse, fondée au Liban en 2011

²⁰ Corps non violent de paix de l'association communauté Pape Giovanni XXIII, installés dans le camp de Tell Abbas au Liban

aspect que je n'avais pas encore pris en considération au Liban : leur recours aux services de santé et d'éducation et la question des mariages précoces. Les trois mois de stage puis la période au sein de l'ONG m'ont permis de continuer à observer et recueillir des informations sur le quotidien des femmes syriennes.

Démarche de la recherche

Les embouteillages, les taxis aux tarifs non règlementés, le bruit insoutenable des klaxons et la chaleur accompagnent ma première montée dans le camp informel de Tell Abbas, au nord du Liban. Dépassé Tripoli, en direction du nord, le paysage change. Des chèvres et des poules se promènent librement dans les rues. Des constructions se dressent dans un enchevêtrement de murs gris et de plantations. C'est une fin d'après-midi de printemps 2017, et pour la première fois, je suis rentre en contact avec la réalité de la crise syrienne dont je n'avais jusqu'alors qu'une connaissance livresque. Je suis partagée entre excitation et inquiétude. Plus je m'approche au camp, plus je me pose des questions : comment c'est, un camp ? Comment les gens vont réagir devant l'énième personne qui vient les voir ? Seront-ils enthousiastes ou gênés ? Il est presque vingt et une heure quand, accompagnée par les volontaires d'*Operazione Colomba*, j'arrive au camp de Tell Abbas. Tout est noir, il n'y a aucune lumière, je fatigue à voir mais des voix en arabe crient «elle est arrivée». Ils m'attendaient. Des enfants courent vers moi et ils me traînent dans leur tente. Je rentre dans un espace assez grand, où plein d'yeux curieux attendent de me connaître. Le dîner a eu le temps de refroidir. On mange et ils commencent à me poser plein de questions en arabe que je comprends à peine. Le dialecte syrien est différent de l'arabe classique que j'avais étudié. Toutefois, il n'est pas nécessaire de parler la même langue pour se comprendre : les regards et les sourires suffisent. Une fois terminé de manger, c'est l'heure de dormir. Je prends congé, je sors de la tente et je prends le temps de réaliser tout ce que j'ai vécu et vu. Je réfléchis à l'hospitalité que j'ai reçue dès que je suis arrivée, à l'envie de partage malgré les fins de mois difficiles et les nombreux enfants à nourrir mais surtout aux conditions dans lesquelles, du jour au lendemain, ils se sont trouvés à vivre sans avoir la possibilité de choisir. Partir ou mourir. Partir à la recherche d'une vie meilleure, en rêvant de réaliser leurs espoirs, et leur aspiration si banale à une vie normale, sans bombes et sans violences.

Je suis restée quatre jours dans le camp, ballotées entre les matchs de volleyball avec les enfants, les visites des familles qui habitent dans le camp et à l'extérieur, les pauses à boire du thé matcha avec un seul verre et une seule paille pour toute la famille –pas parce que les verres manquent mais parce que le partage est important- et les diners sur le tapis avec un seul grand plat pour tout le monde. Après ces jours très enrichissants, j'ai commencé à réfléchir à des aspects que j'avais remarqués dans les camps et qui n'avaient pas émergé pendant mes lectures. Jusque-là, j'étais toujours tombée sur

des ouvrages et des articles qui exposaient les causes et les conséquences de la crise en Syrie et dans les pays d'accueils qui soulignaient seulement les aspects négatifs de cette crise (augmentation du chômage, diminution du tourisme, problèmes d'infrastructures et de sécurité etc.) ou l'ingérence des puissances internationales. Mais il existe aussi une réalité de cette crise souvent négligée : sa dimension de genre. J'ai donc constaté que très peu de travaux donnent voix aux Syriens qui ont fui la guerre et surtout aux personnes les plus vulnérables comme les femmes dans une société où les normes de genre sont définies par des représentations patriarcales et inégalitaires. En détachant des analyses traditionnelles sur la crise syrienne, qui l'étudient sous un angle négatif et de ses influences extérieures, je veux donner voix, avec ce travail, aux femmes syriennes. Après avoir remarqué une forte présence des femmes dans les camps, je me suis interrogée sur les effets de la migration forcée de ces dernières vers les pays voisins comme vecteur de remise en question des règles patriarcales.

Les limites

Il convient de rappeler les limites posées dans le traitement de ce sujet. En premier lieu, la langue a été une des majeures difficultés surtout au début de la recherche. J'ai toujours dû être accompagné par des amis qui m'ont aidé dans la traduction. Par ailleurs aussi le temps a été une des contraintes majeures. J'ai pu observer une très grande différence entre les entretiens conduits avec des femmes syriennes où j'ai pu instaurer un rapport non seulement professionnel mais aussi d'amitié et les entretiens comme ceux conduits dans les abris de Caritas, où les circonstances n'ont pas permis d'instaurer un rapport plus approfondi et personnel. A Tell Abbas j'ai réussi à gagner une certaine confiance parmi les femmes syriennes qui m'ont ainsi confié leurs peurs et leurs sentiments les plus intimes. Elles sont allées au-delà des questions posées et les entretiens se déroulaient sans limite de temps. Au contraire, les entretiens avec Caritas ou ceux conduits avec VdT étaient limités et je voyais ces femmes pour la première fois. En particulier, traiter certaines questions sensibles (violences sexuelles, travail des mineurs etc.) a été compliqué et les femmes ont préféré donner des réponses expéditives. Surtout, un obstacle majeur est la banalisation de certaines violences, dont la violence conjugale. J'ai aussi pâti de l'échantillon restreint à vingt individus. De fait, le projet est donc basé plus sur un travail qualitatif que quantitatif. Les sources de ce travail ont été les documents officiels, comme la constitution, les discours de responsables politiques, le code du statut personnel etc. Mais surtout, ma recherche est principalement nourrie des entretiens et des observations menées avec les femmes syriennes. Mon mémoire ne doit donc pas être considéré comme un panorama exhaustif de la situation des femmes syriennes dans les pays d'accueil, mais comme un premier regard sur une réalité peu explorée.

Partie 1- Les réfugiés syriens en Jordanie et au Liban: entre difficultés et adaptation

Lors de cette recherche deux terrains seront pris en considération : le Liban et la Jordanie. Le choix de ces deux pays est significatif car ils représentent deux modèles différents dans la réponse à l'urgence humanitaire. Ils représentent les pays qui accueillent le plus de réfugiés par rapport à la proportion de leur population. Il est donc intéressant d'étudier comment ils agissent et quelles stratégies ils adoptent. Notre attention portera sur les réfugiés ruraux dans des habitats informels²¹, qui à la différence des réfugiés urbains, ont un accès plus difficile à tous types de services. Dans cette première partie nous verrons dans les détails les spécificités de chaque terrain à partir d'une analyse macro à une analyse micro, en commençant par le pays puis en resserrant l'analyse à la région choisie et enfin par le camp informel étudié. La contextualisation du terrain, leur mode d'habitat et leur accès aux services sont fondamentaux pour comprendre au mieux notre sujet de recherche.

Chapitre 1 : Le Liban : de la crise humanitaire à la crise multidimensionnelle

Sept ans après le déclenchement de la crise syrienne, nous constatons que celle-ci a eu un impact politique, social et économique sans précédent sur le Liban. Aujourd'hui, la capacité du pays voisin de se charger du nombre -toujours croissant- des réfugiés syriens sur son territoire est mise à rude épreuve et elle est aggravée par des vulnérabilités déjà existantes, par des changements des équilibres internes, et par une saturation des services de provision primaires. D'après les statistiques de l'UNCHR, en 2018 au Liban sont enregistrés environ 976,065²² Syriens, mais le nombre réel est supérieur si on prend en compte les nombreux qui ne sont pas répertoriés au sein de l'agence onusienne. Bien qu'on remarque une certaine difficulté à établir des statistiques précises on pourrait estimer le nombre de Syriens à environ 1,5 million pour une population libanaise de 4 millions d'habitants. Les réfugiés syriens représentent donc une personne sur quatre au Liban. Considérant sa superficie restreinte à 10.452 Km², le Liban s'affirme comme le pays avec la plus haute concentration de réfugiés syriens à l'échelle mondiale. Cette pression démographique sur le

²¹ Selon la définition de l'ONU c'est «le groupement de plus de 10 logements situés sur des terrains publics ou privés, construits sans autorisation du propriétaire, en dehors de toute formalité juridique et sans respect des lois de planification urbaine».

²² UNHCR. *Syrian Regional Refugee Response* [en ligne]. Disponible sur : <https://data2.unhcr.org/en/situations/syria/location/71> . [Consulté le 27 juillet 2018]

long terme a créé des tensions économiques, sociales comme politiques. La crise syrienne s'est transformée progressivement d'une émergence humanitaire à une crise multidimensionnelle aigüe et prolongée qui touche tous les aspects de la vie libanaise. Le déclenchement du conflit émerge dans un contexte libanais caractérisé par le chaos politique dû à la paralysie du système politique, notamment avec le renversement du gouvernement de Saad Hariri.

La croissance globale du pays a été endommagée, de plus la crise a affaibli le commerce, le tourisme et la performance fiscale, les revenus des taxes sont devenus toujours plus évanescents, et les dépenses pour l'aide sociale et les infrastructures (spécialement celles pour la santé et l'éducation) ont atteint un point critique. Avec le flux massif des syriens, le Liban connaît une perte d'activité économique que l'on peut quantifier dans la période 2012-2017 à 13.1 Milliards de \$²³. Les services basiques comme l'eau potable et l'électricité -que l'État avait déjà de fortes difficultés à assurer- sont diminués en quantité et en qualité, et le chômage et la pauvreté ont drastiquement augmenté avec des conséquences dramatiques en ce qui concerne l'inégalité sociale.

L'État libanais, loin de croire que la crise atteindrait l'ampleur actuelle, a mené une politique de « frontière ouverte » en autorisant les syriens à entrer dans le pays. L'intensification du conflit et la vague migratoire massive qui a suivi, ont amené le gouvernement à imposer des restrictions. C'est à partir d'août 2013 qu'on assiste à une limitation à l'entrée des déplacés palestiniens de Syrie pour aboutir en mai 2014 à une fermeture effective de la frontière à tous les palestiniens de Syrie. Peu après, le pays des cèdres commença à limiter le nombre des Syriens mais il n'y eut pas de vraies restrictions jusqu'à décembre 2014. Depuis janvier 2015, il est demandé aux réfugiés syriens d'obtenir un visa valide pour six mois et de remplir des critères spécifiques d'admission (identification valide, une fiche d'entrée obtenue à la frontière, avoir un contrat qui confirme leur lieu de résidence, et fournir deux photographies). Les Syriens aujourd'hui doivent renouveler leur visa tous les six mois. Si le visa d'entrée et son extension sont gratuits, après une année sur le territoire, les syriens doivent faire une demande auprès du conseil d'administration de la sécurité générale pour un coût de 200\$ par personne âgée de plus de quinze ans. Ce prix est très difficile à supporter pour une famille moyenne. De plus, les Syriens qui ne sont pas enregistrés auprès de l'UNHCR, parfois même ceux régulièrement enregistrés, sur demande de la Sécurité Générale, doivent justifier d'un garant libanais qui garantira leur séjour au Liban. Toutefois souvent les garants nationaux font payer leur service jusqu'à \$1000 et établissent une forme de dépendance basée sur la menace du retrait du garant si le réfugié ne respecte pas son bon vouloir.

²³ Nations Unies et gouvernement libanaise. *Lebanon Crisis Reponse Plan 2017-2020* [en ligne]. 2017. Disponible sur: https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/2017_2020_LCRP_ENG-1.pdf . [Consulté le 23 juin 2018]

Depuis le 6 mai 2015, l'UNHCR a suspendu l'enregistrement des réfugiés syriens au Liban sous requête du gouvernement libanais. Sans résidence, les Syriens peuvent être arrêtés et mis en prison, ou soumis à une restriction de mouvement. Cela rend très compliqué d'accès au travail et aux soins médicaux et la scolarisation des enfants. De plus, ils rencontrent des obstacles pour l'enregistrement des mariages et des naissances, laissant ainsi des dizaines de milliers d'enfants syriens sans nationalité. L'impossibilité de travailler a accru la pauvreté parmi les réfugiés, et a entraîné une augmentation du travail des mineurs et des mariages précoces. L'absence de statut légal a laissé aussi les déplacés dans une situation de haute vulnérabilité car ils sont exposés aux abus, tels que l'exploitation au travail et les crimes sexuels; face à ces injustices, les déplacés sont incapables de faire appel aux autorités pour demander une protection puisque plongés dans la peur que la police les arrête à cause d'un permis de résidence expiré. En effet, les chiffres de la clandestinité restent élevés : *Lebanon Crisis Reponse Plan* en janvier 2017 a estimé que 60 % des personnes âgé de plus de quinze ans n'ont pas de permis de résidence, comparé à 47 % en janvier 2016²⁴.

Human Rights Watch en 2016, a relevé aussi qu'environ 500,000 enfants en âge d'aller à l'école enregistrés auprès de l'UNHCR au Liban n'avaient pas accès à une formation scolaire formelle. L'absence d'un permis de résidence est une des causes principales.

Sous la pression de *Human Rights Watch* et d'autres organisations humanitaires une politique d'exonération des coûts de visa pour tous les déplacés syriens a été mise en place début février 2017. Cela concerne tous les réfugiés syriens enregistrés auprès de l'UNHCR avant janvier 2015 ou ayant obtenu la résidence à travers un certificat de l'UNHCR au moins une fois en 2015 ou 2016. Cette politique d'exonération exclue donc tous les déplacés non enregistrés auprès de l'UNHCR estimés à environ 500,000 par le gouvernement. Elle exclue également deux catégories : les réfugiés enregistrés qui renouvellent leur résidence à travers la garantie d'un citoyen libanais et les réfugiés palestiniens de Syrie. Malgré quelques progrès, la situation reste extrêmement difficile et l'exonération concerne un nombre assez limité de syriens. L'absence de circulation d'informations ne permet pas à tous les bénéficiaires de profiter de l'exonération à laquelle ils ont droit et ils continuent à vivre dans la clandestinité.

Dans le cas du Liban notre attention portera sur le camp de Tell 'Abbas situé dans une zone défavorisée au Nord du Liban, dans la région de l'Akkar. Les dimensions restreintes du camp permettent de comprendre au mieux les dynamiques et les enjeux de la crise syrienne. Par ailleurs, la connaissance approfondie des femmes dans le camp m'a permis de comprendre de plus près leurs

²⁴Ibid. p.16

modes de vie et leurs rôles dans la vie quotidienne dans le camp.

1.1 AKKAR

Situé à la frontière avec la Syrie, le district de l'Akkar est l'un des plus pauvres du Liban (63 % de sa population vit en dessous du seuil de pauvreté²⁵). D'après les chiffres, les camps informels présents dans cette région sont au nombre de 439, et ils hébergent environ 28,162 Syriens²⁶. La zone est principalement agricole. Selon l'UNHCR, sur 280 villages, 195 accueillent aujourd'hui des réfugiés syriens dont l'arrivée a mis à dure épreuve les infrastructures et les services, déjà fragiles avant 2011. Le coût de la vie a augmenté à la suite de la diminution des échanges avec la Syrie et de l'accroissement de la population. Parmi les défis que rencontrent les municipalités locales, les plus importants sont l'accès à l'eau, à l'électricité, au logement et à l'éducation, la gestion des déchets et des eaux usées²⁷. L'hospitalité et la générosité des populations locales ont été pour ceux-ci la première source de soutien à leur arrivée, mais celles-ci se sont essouffées avec le temps laissant place à certaines tensions en partie dues au fait que la majorité des organisations humanitaires apporte aujourd'hui de l'aide uniquement aux réfugiés, négligeant les populations libanaises dans cette région pauvre. Toutefois, la volonté de garantir la paix, dans un pays qui en a souffert pendant des années, prévaut et évite le déclenchement d'un réel conflit. La zone de Tell 'Abbas-située juste à 5 km à l'ouest de Halba- représente l'une des quatorze zones considérées la plus vulnérable (voir carte 2. à droite). Cette considération est calculée sur les revenus, le manque d'accès à la santé, à l'éducation, à l'eau et aux conditions précaires d'habitation.

²⁵ World Bank. *Lebanon, Economic and Social Impact Assessment of the Syrian Conflict* [en ligne]. 2013. Disponible sur:<http://www.arabstates.undp.org/content/dam/rbas/doc/SyriaResponse/Lebanon%20Economic%20and%20Social%20Impact%20Assessment%20of%20the%20Syrian%20Conflict.pdf> . [Consulté le 12 juillet 2017]

²⁶ Ibid.

²⁷ UNHCR et REACH. *Akkar Governorate- Lebanese Communities hosting syrian refugees, Assesment Report July 2014* [en ligne]. 2014. Disponible sur : https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/REACH_LBN_Akkar_Host_Communities_Assessment_final%28reduced%29.pdf . [Consulté le 12 juillet 2017]

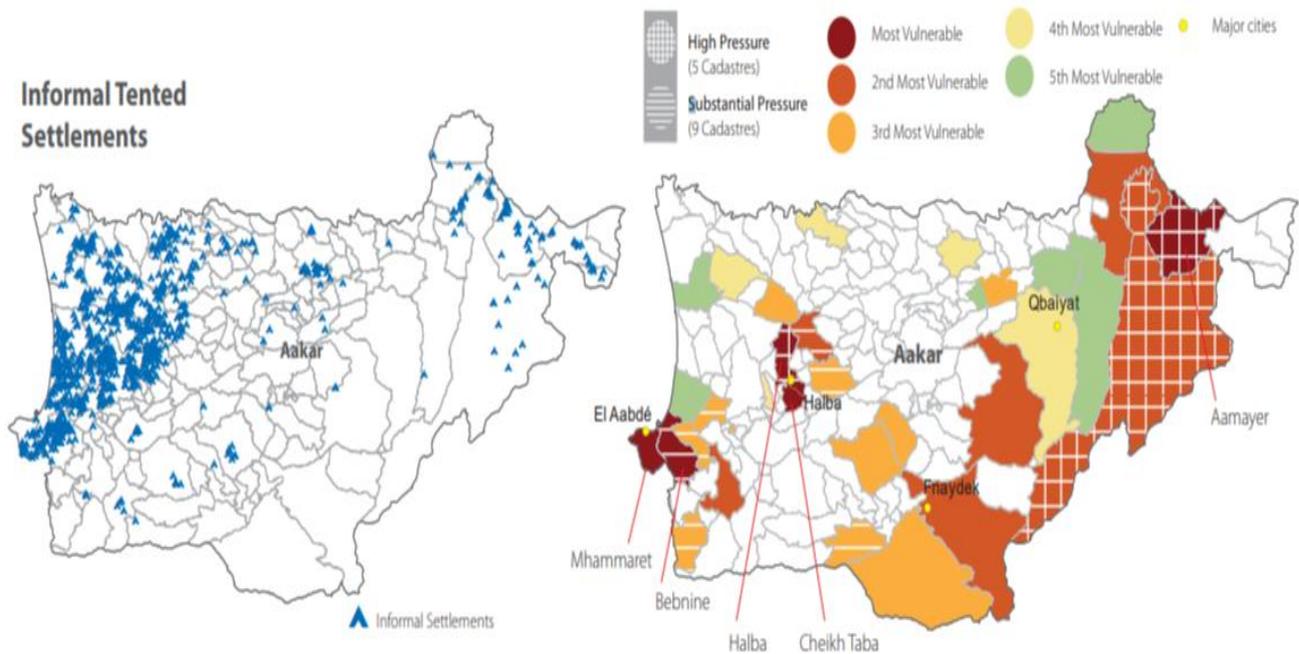


Figure 2 Carte des camps informels dans la région de l'Akkar au Liban. Source : OCHA 2016

1.2 TELL'ABBAS

Tell'Abbas est un village d'environ 3000 habitants dont environ 2000 sont chrétiens et 1000 musulmans sunnites. Dans les sept dernières années se sont ajoutés environ 2000 Syriens musulmans sunnites. Dans l'été 2014, une augmentation des violences entre groupes djihadistes et militaires libanais a entraîné des rétorsions de la part des civils vis-à-vis des syriens. Un camp de syriens adjacent au village a été menacé d'incendie et les personnes qui y vivent, effrayées, ont demandé une présence protectrice à l'intérieur du camp. Ces camps n'étant pas reconnus par l'Etat libanais, ils ne peuvent pas être gérés ni protégés par les Nations Unies et c'est la raison pour laquelle les volontaires d'*Operazione Colomba*, s'y sont installés dans le but d'apaiser les tensions avec la communauté libanaise.

Aujourd'hui, le camp informel est composé par vingt-un unités familiaires, dont quinze tentes et six garages qui hébergent 113 personnes selon les dernières données recueillies en juillet 2018. Parmi eux, 23 femmes mariés, 19 hommes et 71 enfants.

Le camp de Tell' Abbas s'est formé à partir d'un groupe de familles qui se connaissaient auparavant en Syrie et qui, après avoir négocié avec différents propriétaires du terrain libanais, ont trouvé un terrain à louer dans le village de Tell 'Abbas. Le prix pour la tente correspond à 50 000 LL (environ 28.38711 USD) et pour les garages à 100 000 LL (environ 66.33499 USD). En attendant un retour rapide, ils ont préféré s'installer à proximité de la frontière qui se trouve à seulement 5 km. C'est avec leurs propres ressources qu'ils ont construit ces habitations dont la plus part sont des tentes composées généralement de trois espaces : la cuisine, les toilettes et la *madafé*. Cette dernière, parée

de coussins, tapis et matelas, constitue la pièce la plus belle de l'habitat syrien destinée aux invités. Alors que les conditions de vie sur les camps sont misérables, les réfugiés syriens aménagent en priorité cette pièce qu'ils considèrent comme indispensable dans leur habitat. La *madafé* est aussi utilisée comme chambre de nuit dans la plupart de cas. Seulement très peu ont une quatrième pièce séparée pour dormir. Ils dorment sur des matelas réversibles en canapé pour la journée-l'un à côté de l'autre.

L'électricité et l'eau sont fournies par l'Etat et par des générateurs extérieurs. Le prix monte à environ 50 000 LL par mois. Dans les camps il y a toujours un chef. A Tell 'Abbas c'est Abu Hussein qui gère le camp. Il s'occupe de l'administration du camp et de la logistique. C'est lui qui reçoit les matériels et vivre avant de procéder à leur distribution et qui tient la comptabilité du camp.

En 2015, un espace ludo-éducatif a été créé dans le camp par l'organisation *Relief & Reconciliation for Syria*. Pour de l'aide aux devoirs et pour des travaux pratiques. Un fois par semaine ils organisent aussi un cinéma avec des dessins animés.

Les réfugiés du camp travaillent saisonnièrement. Les travaux principaux pour les femmes et les enfants sont dans l'agriculture avec la cueillette des tomates, olives etc. Elles gagnent 2000 livres libanaises l'heure (c'est-à-dire 1 dollar trente-trois). Les hommes travaillent plutôt dans les constructions toujours avec des salaires dérisoires.

Le camp est situé à côté des petits supermarchés, boulangerie, boucherie etc. Les services de santé comme l'hôpital ou les pharmacies sont accessibles à cinq minutes de voiture. Au contraire de la Jordanie où les Syriens ne peuvent pas conduire, au Liban cela est permis et une voiture dans le camp est toujours à disposition. Le réel problème qu'on retrouve au Liban est la restriction de la mobilité. En effet, tout au long du Liban sont placés nombreuses check point gérés par l'armée, ce qui rend l'accès aux services parfois compliqué. Pour certaines opérations ou certains rendez-vous comme au centre pour la réhabilitation des victimes de torture et de violence, les réfugiés doivent aller dans la capitale ou dans des villes éloignées du village de Tell 'Abbas. Cela signifie passer plusieurs contrôles. Dans deux cas sur quatre les Syriens sont arrêtés et transportés dans des centres de détention pour des contrôles. A l'intérieur, s'entendent les cris, les pleurs et les implorations des hommes en file, avec la tête couverte, tournés vers le mur, et enchaînés.²⁸

²⁸ Témoignage de Walid, réfugié syrien du camp de Tell' Abbas resté dans le centre de détention de Kobbe pour quatre jours.

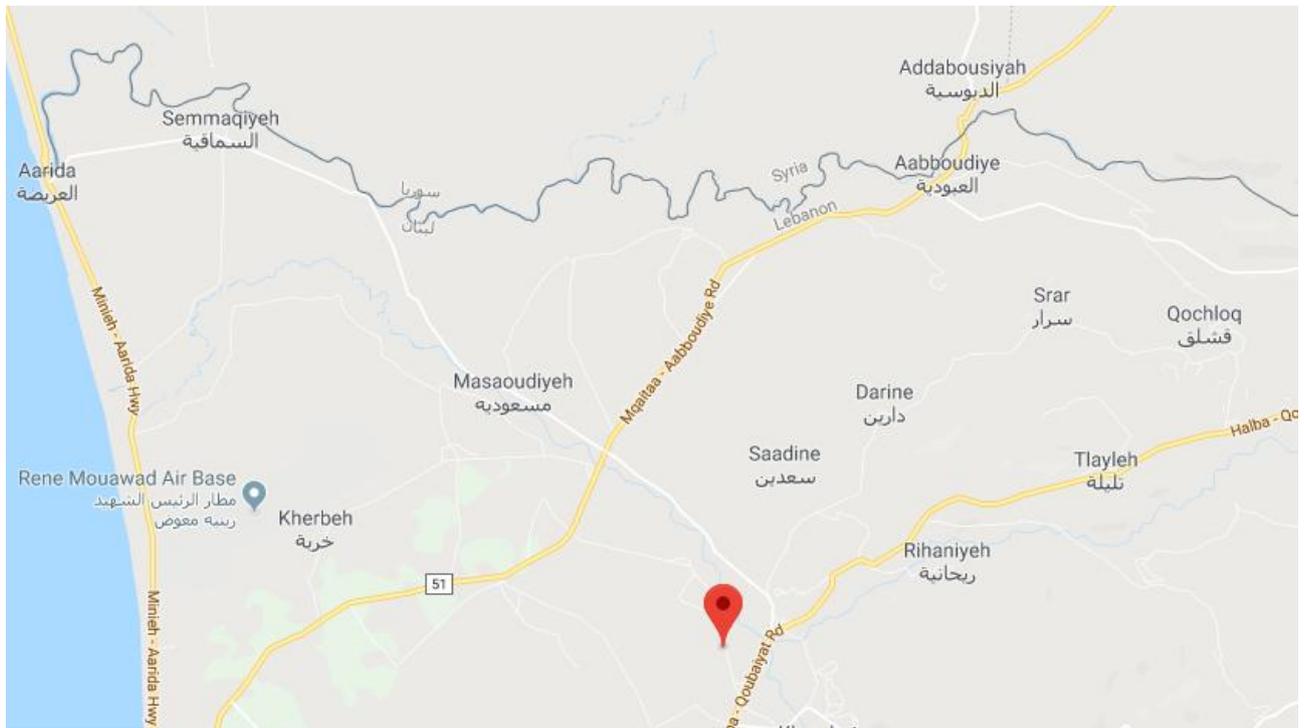


Figure 3 Carte de Tell' Abbas, Liban : 34°34'19.7''N 36°04'54.8''E. Source : Google maps

Chapitre 2 : La Jordanie: de la crise humanitaire vers un système pérenne

Marquée par les nombreux conflits qui ont affecté la région, la Jordanie est située à la croisée des routes migratoires, et elle s'est avérée être une terre d'accueil pour de très nombreux réfugiés, suite aux deux principales vagues en 1948 et de 1967, lors desquelles elle a ouvert ses portes à un peu plus de 2 millions de réfugiés palestiniens. Par la suite, de façon très importante depuis les années 1990, puis avec la chute de Saddam Hussein en 2003, plusieurs centaines de milliers de réfugiés irakiens sont venus trouver asile en Jordanie. Cependant, c'est avec la dernière vague migratoire que le royaume hachémite doit faire face à un défi majeur. Les premiers arrivés après le déclenchement de la guerre civile syrienne en mars 2011 ont eu un impact peu visible. C'est à partir de mars 2012 que l'ampleur des combats à Homs se traduit par des arrivées quotidiennes de réfugiés en provenance de cette ville mais pas seulement. En attente d'un retour rapide, les Syriens s'installent principalement dans des campements informels temporaires dans les régions frontalières comme à Irbid et à Mafraq. Cependant, l'évolution de la crise Syrienne et l'augmentation du nombre des réfugiés dans le Royaume Hachémite, a porté l'Etat à changer sa politique d'accueil en modifiant les modes de vie des syriens. En effet, dans le gouvernorat de Mafraq a été ouvert en fin juillet 2012, le premier camp formel de Zaatari. Deux autres camps ont par la suite été ouverts, l'un par les Émirats arabes unis, *Mrajeeb Al Fhood*, et l'autre par le UNHCR, le camp d'Azraq. Le système de l'«encampement»

comme décrit Michel Agier est «une manière de gérer l'indésirable» en les excluant des espaces de vie, du dynamisme et d'attractions présentes dans les espaces urbains. Après sept ans de crise, selon les chiffres de l'UNHCR, les Syriens présent sur le territoire inscrit auprès de l'agence onusienne sont environ 666 596²⁹. Alors que le conflit s'installe dans la durée, les habitats deviennent au fil du temps des lieux durables d'installation. Aujourd'hui on sait que «seulement 20% des réfugiés syriens vivent dans un camp» et que les 80% restant vivent en milieu urbain, péri-urbaine et zones rurales. Notre attention portera essentiellement sur les réfugiées rurales qui sont installées dans les ITS de la région de Mafraq. Les trois ITS sont : Zaatari village, Jaber et Hawage. Dans ces trois camps, de nombreuses femmes sont seules puisque elles ont perdu leur mari pendant les combats en Syrie. D'autres fois il a été capturé dans les prisons d'Assad ou torturé et présente des traumatismes psychosociaux. Le choix de ces trois ITS se révèle intéressant car ce sont de très bons exemples qui montrent comment ces femmes seules ont su relever les défis malgré leurs traditions patriarcales qui limitent leurs mouvements à l'espace privé. Ces femmes seules aujourd'hui sont la source du principal revenu de la famille. Elles travaillent, s'occupent de la maison et des enfants. Afin de mieux comprendre le sujet de la recherche, nous mettrons en évidence dans un premier temps le contexte et les particularités de la région qui héberge les camps informels et dans un deuxième temps nous verrons spécifiquement les caractéristiques – tels que le nombre d'habitant, l'environnement, la formation, les origines etc. - de chaque ITS étudié.

2.1 MAFRAQ

Mafraq est une région principalement désertique qui accueille les ITS prises en considération dans cette étude. Ils se trouvent souvent loin des rues principales et donc de tout type de services comme les supermarchés, les hôpitaux, les écoles etc. L'accès aux services -tels que l'accès aux soins médicaux, support psychosocial- en résulte complexe. Aussi la participation à l'école est très basse en raison de difficultés économiques mais surtout du manque de moyens de transport. Si selon le *working group* UNHCR en Jordanie, 40% des enfants en âge scolaire ne vont pas à l'école³⁰, dans le gouvernorat de Mafraq les statistiques sont encore plus mauvais. Le taux de participation de l'éducation formelle du groupe d'âge 12-17 des filles habitant à Mafraq est le plus bas de toute la Jordanie avec le 46.5%³¹. Souvent les enfants sont obligés à travailler au lieu d'aller à l'école. En

²⁹ UNHCR. *Syrian Regional Refugee Response* [en ligne]. Disponible sur : <https://data2.unhcr.org/en/situations/syria/location/36> . [Consulté le 27 juillet 2018]

³⁰ Education working group. *Drop out program- CATCH UP*. Ayant eu lieu le 16 avril 2018 auprès de la siège UNHCR à Amman, Jordanie.

³¹ UNICEF et education sector working group. *Access to education for Syrian refugee children and youth in Jordan host*

effet, la source principale des revenus pour les réfugiés ruraux est le travail dans les camps et cela les oblige donc à se déplacer saisonnièrement pour chercher du travail. L'engagement des femmes – adultes comme mineures- dans l'agriculture est très important mais il reste pour la plus part du travail sans contrat. Deux tiers des réfugiés à Mafraq vivent sous le seuil national de pauvreté et ils survivent avec moins de \$40 par personne par mois. Environ la moitié des réfugiés n'ont pas le chauffage ou un système de ventilation pour l'été³². Dans le contexte jordanien –mais en particulier à Mafraq- l'élément tribal est fondamental à prendre en considération dans l'étude de terrain. L'accès aux services dans la région de Mafraq est fourni par les tribus. Par exemple, l'électricité et l'eau sont principalement fournies par les chefs des tribus jordaniennes qui demandent en échange des services ou du travail non payé. Il se crée ainsi une condition de dépendance et soumission au pouvoir tribal. En cas de dispute avec la tribu ou de désaccord quant aux conditions imposées, les familles syriennes restent sans aucune source d'eau ou d'électricité. Le loyer constitue la moitié des dépenses d'une famille qui, dans des conditions misérables, se retrouvent obligés de partager leurs logements avec d'autres personnes pour réduire les couts. De plus, depuis 2013-2015 selon les statistiques de l'UNHCR à Mafraq le nombre des mariages précoces a augmenté. Comme souligné par le groupe de travail UNHCR, cette augmentation peut être attribuée à l'influence des réfugiés syriens sur les coutumes et traditions des familles jordaniennes³³. Aussi dans ce cas le mariage précoce est vu comme un moyen pour sauver la famille de conditions abjectes. La loi jordanienne qui crée une barrière pour l'accès aux services essentiels détériore davantage les conditions dans les ITS. Depuis le mois de mars, le Ministère des affaires internes a déclaré que porter assistance dans les ITS est illégal. Ainsi, les réfugiés ruraux dans les ITS déjà en pénurie d'aide se retrouvent dans une situation encore plus grave

2.1.1 HAWAGE

Des trois ITS étudiés, Hawage est celui le moins bien placé. Il se trouve au milieu des camps, dans une région très défavorisée et loin de toutes les routes principales. Les taxis ne rejoignent pas la zone obligeant les réfugiés à marcher des kilomètres pour pouvoir rejoindre les zones où se trouvent les services essentiels –car ils ne peuvent pas conduire-. Selon la dernière visite en juillet 2018, trente-six tentes sont installées et 184 personnes habitent dans le camp informel. Il est composé comme ceci : quarante hommes, trente-six femmes mariées et dix femmes non mariés. En outre, il y a

communite, joint education needs assessment report [en ligne]. 2015. Disponible sur : https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/REACH_JENA_HC_March2015_.pdf . [Consulté le 4 juillet 2018]

³² UNHCR. *UNHCR Jordan Factsheet: Field Office - Mafraq Governorate* [en ligne].2015. Disponible sur : <https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/MafraqFactSheetJULY.pdf> . [Consulté le 4 juillet 2018]

³³ UNHCR, *Child marriage in Jordan HPC*, 2017.

quarante-cinq enfants de sexes masculins et cinquante-quatre enfants de sexe féminin. Par enfants nous entendons les individus appartenant au groupe d'âge 0-16. La plupart des réfugiés à Hawage proviennent de Ghouta, Homs et une minorité de Hama. La plupart des personnes dans les camps ont croisé la frontière jordanienne en 2013. Dès leur arrivé ils ont été forcés d'aller dans le camp de Zaatari, qui avait été ouvert en juillet 2012. En effet, l'évolution de la crise syrienne et l'augmentation du nombre de réfugiés dans le Royaume Hachémite a contraint l'Etat à changer sa politique d'accueil en modifiant les modes de vie des Syriens. Des camps formels ont été ouverts. Cependant, la restriction de tous mouvements hors du camp et la déconnexion de l'environnement socio-économique³⁴, ont porté de nombreux syriens à décider de fuir de cette prison à ciel ouvert. Selon un témoignage, il existe un réseau clandestin jordanien qui offre de l'aide pour fuir. Ce même témoin nous a raconté avoir payé 150 Dinars Jordaniens pour le passage en voiture. Les trafiquants ont ensuite conduit les réfugiés à Hawage car ils ont des contacts pour faire travailler les syriens dans les camps. Après plusieurs déplacements entre une tente et l'autre et après avoir pris conscience que le conflit syrien s'installe dans la durée, il y a deux ans la famille de Nasel et trente-cinq autres familles ont décidé de louer un terrain pour s'installer. Le terrain a été loué pour une durée de cinq ans et il a été payé en avance en divisant la somme totale entre les différentes familles. Le choix de s'installer ensemble dérive du fait que les familles se connaissaient auparavant et le lieu reflète leur style de vie en Syrie auparavant. Leur situation est légale – bien qu'ils ne se trouvent pas dans les camps formels car ils sont enregistrés auprès de l'UNHCR et ils détiennent le document (مفوضية) délivré par l'organisme. Leur condition ne les oblige pas à avoir un garant - en arabe *kafil*. Au contraire, c'est leur habitat qui est considéré comme illégal. Depuis mars 2018 le Ministère de l'Intérieur a déclaré l'assistance dans les ITS illégal. Ainsi, les réfugiés ruraux dans les ITS déjà en pénurie d'aide se retrouvent dans une situation encore plus précaire. En effet, le gouvernement jordanien ne reconnaît pas les ITS et les réfugiés sont conscients que quand le loyer du terrain expirera ils devront déménager. Toutefois, pour le moment ils affirment n'avoir jamais eu de problèmes avec les autorités étatiques. L'électricité et l'eau sont fournies par le propriétaire terrien en échange du travail dans les camps. Cependant en hiver une contribution est requise puisque les consommations sont plus hautes. Les syriens travaillent dans les camps pour cueillir les fruits et les légumes. Ils travaillent toute la semaine durant 8 ou 9 heures. Ils gagnent 1 dinar l'heure, soit 1,20 euros. Les conditions précaires mais aussi l'absence de moyens de transport, empêchent l'accès à l'école, et obligent souvent les enfants à travailler. Par exemple, sur cinquante-quatre filles seulement vingt vont à l'école. Les autres passent leurs journées en aidant dans les travaux de la maison et en

³⁴ Dorai, Kamel. *Entretien avec Kamel Dorai – la Jordanie et la question des réfugiés* [en ligne]. 2016. Disponible sur : <https://www.lescledumoyenorient.com/Entretien-Kamel-Dorai-La-Jordanie-et-la-question-des-refugies.html>. [Consulté le 28 juillet 2018]

prenant soin des enfants. Le soir de temps en temps des filles plus grandes leurs donnent des cours pour les faire apprendre à lire et écrire. Selon les interviews conduites le phénomène des mariages précoces reste limité.



Figure 4 Carte de Hawaje, Jordanie : 32°24'23.6''N 36°16'50.4''E. Source : Google maps

2.1.2 ZAATARI VILLAGE

Zaatari village est situé à peu de distance du camp formel. Les interviews ont constaté que la plupart des familles dans le camp ont traversé la frontière avant juillet 2012, donc elles ne sont pas passées du camp officiel, mais ils se sont installés directement dans l'ITS. La proximité et les connaissances des familles et amis les ont poussés à choisir cette zone. Aujourd'hui le camp est divisé en plusieurs sections. Celle que j'ai prise en considération pour ce travail est celle centrale et également la plus pauvre. Ici sont installé 198 personnes dont trente-cinq hommes, cinquante-un femmes, cinquante-cinq garçons et cinquante-sept filles. La majorité provient de la campagne d'Homs ou d'Alep.

Le terrain qu'ils ont décidé de louer est un terrain public dont ils ne payent pas le loyer. A la différence des autres camps étudiés qui sont des propriétés privées et dans lesquels le propriétaire

fourni eau et électricité, ici les syriens doivent s'arranger. Pour l'eau ils achètent des réservoirs qu'ils installent hors de la tente pour le prix de 50 Dinars. Pour l'électricité cela est plus compliqué. Des systèmes électriques ne sont pas installés dans le camp donc les syriens ont fait des accords avec les propriétaires des habitations à proximité pour se rattacher à leur source d'électricité monnayant 50 Dinars par mois. Le prix est donc exorbitant (si on considère qu'à Amman une facture d'électricité est généralement inférieure à 10 Dinars par mois pour un deux pièces).

Les conditions du camp sont très précaires. Des changements structurels n'ont pas été faits ces dernières années. De plus, le territoire où se trouve le camp est sableux et les tempêtes de sables ne rendent pas l'habitat facile à vivre. A la différence des autres camps étudiés qui, avec la pérennisation de la crise syrienne cherchent à s'adapter et à se reconstruire, ici le camp semble laissé à l'abandon. On trouve des tentes sans ventilation, les vêtements encore dans les bagages comme s'ils étaient prêt à fuir d'un moment à l'autre.

L'accès à l'éducation formelle est limité à cause de la saturation du service dans la zone. Quarante-six enfants du camp informel de Zaatari prennent part à des méthodes d'éducatons alternatives comme l'éducation fournie par le centre *Jordan Relief Organisation*. Toutefois un nombre très élevé des enfants restent exclus des services.

Dans le camp les femmes travaillent dans l'agriculture en gagnant 1 dinar par heure, les garçons dans le secteur des constructions. Des villas sont en train d'être construites autour du camp. Toutefois, les hommes de plus de quarante ans ne travaillent pas. Les recherches dans le camp montrent que les hommes dorment jusqu'à tard, se réveillent pour manger et en reposent dans l'après-midi en attente du prochaine repas.



Figure 5 Carte de Zaatari village, Jordanie : 32°18'54.1''N 36°17'17.7''E. Source : Google maps

2.1.3 JABER

Le camp de Jaber est aussi appelé le camp des veuves, car la plupart des femmes qui y habitent ont perdu leur mari. Ce camp, à la différence des autres étudiés, est l'unique à être géré par une femme. Dans le camp habitent environ 57 personnes qui ont des liens familiaux. 15 sont des femmes, 12 des hommes (qui sont les enfants de ces femmes) et environ 30 enfants. En Syrie, ils sont originaires de la campagne d'Hama. Depuis leur arrivée en Jordanie en 2012, ils se sont déplacés dans six lieux différents avant de s'installer ici. Avant tout, ils ont été transportés dans le camp informel de Zaatari, avant de parvenir à fuir grâce à un *Kafil* dans la Vallée du Jourdain. Après, leur route les a conduit à Ramtha, à Ia Dude, à Kuraymet sawalha. Tous ces mouvements ont eu lieu dans une période de deux ans. A présent, ils sont installés à Jaber depuis quatre ans. Depuis qu'ils sont installés à Jaber, ils peuvent travailler dans les camps en échange du terrain, de l'eau et de l'électricité. Ils n'ont pas de vrais revenus, dès lors ils doivent s'endetter pour acheter de la

nourriture, ayant des dettes dans les supermarchés. Dès qu'ils reçoivent de l'argent, généralement par des donateurs privés, ils remboursent leurs créances. Il est, par contre, plus difficile d'avoir accès aux services de santé. En effet, plus que la moitié des personnes dans le camp sont illégaux³⁵. En cas d'urgences, ils font référence à l'hôpital des Emirats, mais le manque d'une assurance et les coûts trop élevés, empêchent souvent l'accès.



Figure 6 Carte de Jaber, Jordanie : 32°29'48.5"N 36°11'15.8 "E. Source : Google maps

³⁵ Protection Working group. *Regularization/amnesty/ratification campaign*. Ayant eu lieu le 6 mars 2018 auprès de la siège UNHCR à Amman, Jordanie. Selon le working group une personne est considéré illégale s'elle est rentrée ou se trouve suite à une naissance sur le territoire sans avoir aucune identification de la part de l'armée.

Partie 2- Au-delà de la frontière : vers une nouvelle dimension du genre ?

En Occident, les images de femmes voilées sont très souvent convoquées pour figurer l'image de la femme opprimée dans le monde musulman : la femme musulmane qui ne jouit pas des mêmes libertés que nous autres, femmes européennes; la femme soumise par sa religion ou par ses hommes. Selon l'anthropologue Lila Abu-Lughod, de telles images omniprésentes sont aussi néfastes pour nous dans les pays occidentaux dans lesquels elles circulent, en ce qu'elles tendent à étouffer notre capacité à apprécier la complexité et la diversité des vies des femmes musulmanes.³⁷

Pour sortir de cette vision généralisée, il faut connaître de plus près la réalité et les phénomènes qui influencent leurs comportements. Dans le cas syrien, par exemple, le véritable déclencheur du changement a été la migration forcée. Les recherches conduites sur la migration dans les pays arabes se sont longtemps concentrées sur la figure du migrant-travail, en rendant invisible –comme l'affirme Nassima Moujoud, maîtresse de conférences en anthropologie– la femme migrante. «Une invisibilisation relevant de rapports de domination fondés sur des points de vue androcentriques et essentialistes qui renvoient à ce qui est souvent qualifié, de manière rapide et stéréotypée, de «cultures d'origines»³⁸. Cependant, si la migration féminine remonte loin dans le temps, celle syrienne marque un signe profond dans l'histoire contemporaine vu son ampleur et sa pérennisation dans les pays d'accueil et dans le temps. En effet, dans les pays d'accueil, plus de la moitié des réfugiés sont des femmes³⁹. Suite à la migration forcée de Syrie vers les deux pays étudiés -Liban et Jordanie- les réfugiées, souvent seules, doivent faire face à des changements de leurs habitudes pour survivre en s'adaptant à des normes et à un environnement différents.

L'adoption d'une perspective de genre apporte un nouvel éclairage aux phénomènes migratoires. Il souligne la double inscription des femmes dans les sphères productive et reproductive au travers de la recomposition constante des catégories socialement construites de genre.

Dans cette partie, afin d'étudier le rôle de la femme syrienne et comprendre au mieux la complexité de cette figure, il est nécessaire avant tout de comprendre la rhétorique patriarcale qui domine en

³⁷ ABU-LUGHOD, Lila. La femme musulmane. Le pouvoir des images et le danger de la pitié [en ligne]. 2007. Disponible sur : <http://www.caute.lautre.net/IMG/pdf/RILI - La femme musulmane - le pouvoir des images et le danger de la piete.pdf>. [Consulté le 14 mai 2018]

³⁸ SARL, Naqd. *Femmes en migration*. NAQD, 2010, n°28, p.8

³⁹ SPENCER, Rachael (sous la dir.) *Gender Based Violence Against Women and Girls Displaced by the Syrian Conflict in South Lebanon and North Jordan: Scope of Violence and Health Correlates* [en ligne]. 2015. Disponible sur : <https://www.alianzaporlasolidaridad.org/wp-content/uploads/GBV-Against-Women-and-Girl-Syrian-Refugees-in-Lebanon-and-Jordan-FINAL.pdf>. [Consulté le 23 juin 2018]

Syrie et son origine. Nous verrons ensuite comment dans les pays d'accueil ces traditions sont remises en question et comment elles sont remplacées par des nouveaux codes. Enfin, nous nous concentrerons sur des témoignages des femmes qui ont vécues ce parcours de résilience.

Chapitre 1 : Les dynamiques qui renforcent l'identité patriarcale en Syrie

Dans un pays qui avance à deux vitesses, dans lequel conservatisme et modernisme se mêlent, l'espace public et l'espace privé s'alternent, nous remarquons comment les évolutions politiques et démographiques jouent un rôle déterminant dans le renforcement de l'identité patriarcale qui influence les comportements des femmes syriennes. Dans ce chapitre, nous chercherons à étudier les politiques mais aussi les multiples facteurs –tradition, loi ou religion– qui ont contribué à représenter la femme syrienne assujettie, une figure pleine de préjugés.

Diffusion d'une culture patriarcale : quels facteurs en jeu ?

L'édification de l'Etat-nation socialiste réalisée en Syrie dans les années 1940, a pour but de porter à l'élimination des discriminations de scolarisation, de sexe, d'accès aux équipements individuels et collectifs, de niveau de vie et faire face à la pauvreté. Cependant, cet objectif assez ambitieux a dû mal à se réaliser. Le manque d'une réduction des discriminations a empêché de libérer des phases dynamiques de la croissance de développement et d'une transition démographique⁴⁰. En effet, à travers cette transition nous pouvons avoir un aperçu de la société syrienne. De ce fait, ici nous montrerons comment la natalité est liée à l'évolution des mentalités et à la diffusion –dans certains cas– des idéologies patriarcales dans l'espace syrien.

Alors que la Syrie avait réuni la totalité ou presque des préconditions de la transition démographique (les campagnes cédaient de plus en plus du terrain aux villes; la santé des enfants s'améliorait, il en fallait donc un nombre moins important pour pouvoir survivre en nombre suffisant à leurs parents, l'économie était de moins en moins agricole, etc.), à la différence des autres pays en développement, se caractérise par une évolution atypique. Le statut de la femme a changé et les inégalités de sexe ont régressé : elles se mariaient de plus en plus tard (l'âge moyen s' élevait à 25,6 ans), l'accès à l'enseignement pour les femmes augmentait et l'analphabétisme diminuait. Cependant, alors que la tendance générale propre à tous les pays du monde réunissant les préconditions d'un développement

⁴⁰ DUPRET, Baudouin. (sous la dir.). *La Syrie au présent, reflets d'une société*. Arles, ACTES SUD, 2007. 878p
La transition démographique est le passage de niveaux de mortalité et de natalité très élevés, de l'ordre de 45‰ à 50‰, à des taux faibles, voisins de 10‰.

socio-économique et culturel correspond à une baisse rapide de la natalité⁴¹, le taux de naissance moyen est resté très élevé en Syrie. Ce taux n'est pas resté stable dans le temps. Il a connu différentes oscillations selon les conjonctures socio-économiques. Toutefois, nous constatons généralement que le projet national homogénéisateur et centralisateur a subi des ratés. Entre le nord et le sud, zones rurales et zones urbaines, une forte hétérogénéité est encore visible. Les gouvernorats du nord, ceux où l'agriculture domine encore avec 30 à 50% des hommes actifs, sont ceux où la fécondité est la plus élevée. Par exemple, à Deir ez-Zor, le taux s'élève à 6,21 enfants par femme, à Raqqa 5,46 ou à Idlib 5,07. Alep est une exception. Aux antipodes de la Syrie du nord, dans le sud, les gouvernorats de minorités –l'ex pays des Alaouites (Lattaquié, Tartous), l'ex-djebel Druze (Souweyda), le Golan (Quoneitra), Damas et sa périphérie– les chiffres montrent que le pays est prêt pour la transition démographique (1,80 enfants à Souweyda ; 2,06 enfants à Lattaquié ; 2,16 à Tartous). Avec un taux de fécondité moyen de 2,45, Damas se distingue pour sa composition mixte, où coexistent des populations avec des styles de vie diversifiés. Entre le nord et le sud, le centre (Hama, Homs) est en situation intermédiaire : les femmes mettent au monde respectivement, en moyenne 3,13 et 3,49 enfants.

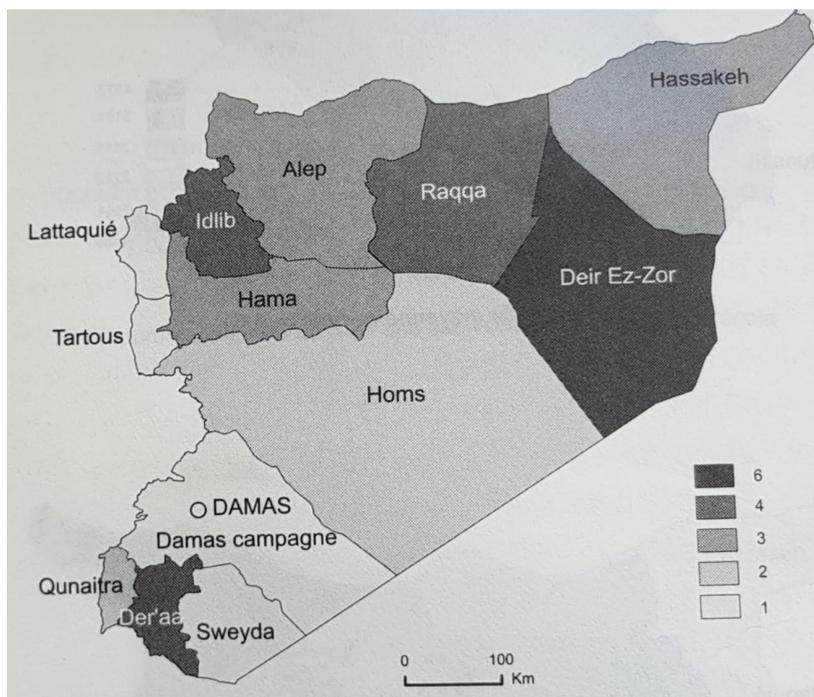


Figure 7 Carte sur les variations régionales du nombre d'enfants par gouvernorat, 2004.
Source : *La Syrie au présent*, ch. II, Youssef Courbage. P.196

Comme nous pouvons l'observer, le manque de considération pour les filles a un coût démographique élevé. L'instruction, surtout celle des femmes (carte n.8), ralentit la fécondité. L'alphabétisme (carte n.9), un accès majeur à l'école, une forte intensité des études, l'affirmation d'un statut de la femme et l'équité entre les genres sont aussi des facteurs qui ralentissent la

⁴¹Ibid. p.30

fécondité.

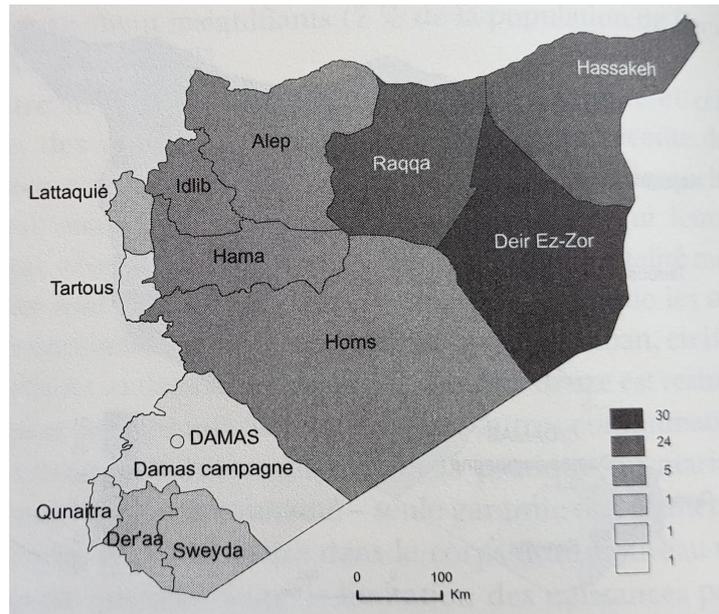


Figure 8 Carte sur la proportion des filles de 5-24 ans qui n'ont jamais fréquenté l'école. Source : *La Syrie au présent*, ch. II, Youssef Courbage. P.194

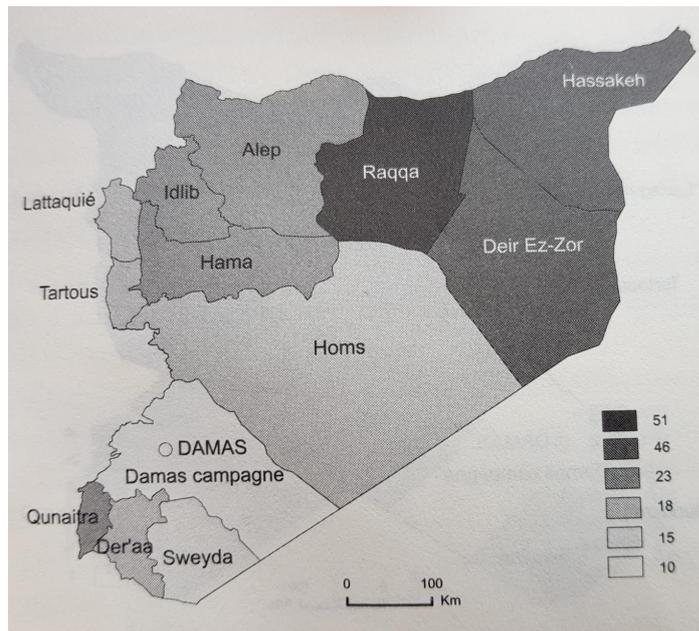


Figure 9 Taux d'analphabétisme féminin (15 ans et plus). Source : *La Syrie au présent*, ch. II, Youssef Courbage. P.193

Ces éléments sont encore à conquérir de manière homogène dans un pays à deux vitesses, afin de permettre à toutes les femmes syriennes de jouir de leurs droits humains et de contribuer pleinement au développement.

De plus, la propension des Syriennes à avoir de nombreux enfants reproduit leur exclusion du marché de l'emploi⁴². À Alep se trouve la féminisation de l'activité économique la plus basse (6%), suivie des autres gouvernorats du nord, où il n'est pas toujours bon pour les femmes de se montrer dans les lieux publics, sur les bancs de l'école, dans les usines ou dans des bureaux. En revanche, le pays alaouite et le djebel Druze, avec une féminisation de la main d'œuvre de 20 à 30%, ouvrent les portes de l'emploi aux femmes. Au contraire, Damas surprend avec une participation très basse. En moyenne, hors agriculture, le taux de féminisation de l'activité économique serait de 12,4% en 2003, un taux parmi les plus bas du monde arabe. Face à ce panorama, nous remarquons comment l'inégale diffusion de la transition sur son territoire révèle des propensions inégales à l'ouverture au monde extérieur. La pauvreté économique mais aussi sociale diffusée vers les femmes, entretient le modèle patriarcal traditionnel de la femme dominée et soumise.

Selon la théorie de Youssef Courbage la transition démographique est préalable de la transition démocratique. Si la famille nombreuse favorise l'autoritarisme paternel, le despotisme dans la société civile et au pouvoir, une famille restreinte serait *a contrario* la garantie d'une famille moins autoritaire et d'une société mieux disposée pour la démocratie.

Lois et les normes sociales : vers une émancipation féminine ?

Face au défi des politiques de développement dans certaines zones en faveur des femmes, ces dernières se mobilisent afin de conquérir leurs droits. Les mouvements féministes réclament des changements radicaux des lois en général mais particulièrement celles qui concernent l'organisation interne de la famille et ses relations, qui conservent l'image de la femme comme dépendante de l'homme.

Dans les années 1920, les nationalistes syriennes –comme la journaliste et romancière Marie 'Ajami– et les mouvements de femmes ont conquis une certaine visibilité dans l'espace public en portant le débat sur les rapports sociaux entre les deux sexes (fin de l'exclusion des femmes de la sphère publique, égalité des sexes) et les droits politiques de la femme (droit de vote, droit d'éligibilité, etc.). Mais c'est seulement en 1947, avec la rédaction de l'article 12 de la seconde partie de la Constitution

⁴² Nations Unies et gouvernement libanaise. *Lebanon Crisis Reponse Plan 2017-2020* [en ligne]. 2017. Disponible sur: https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/2017_2020_LCRP_ENG-1.pdf. [Consulté le 23 juin 2018]

du parti Ba'th que les femmes commencent à gagner leurs premières reconnaissances politiques. L'article stipule : « La femme arabe jouit de l'intégralité des droits civiques, et le parti lutte en vue d'élever son niveau pour l'en rendre capable ». Cependant, cette idéologie ne découle pas d'une réelle volonté du régime d'affirmer la place de la femme dans la société mais plutôt du fait que le régime ba'thiste ne dispose pas d'une image attrayante sur la scène internationale. Ainsi, dépositaire d'une idéologie à fortes connotations socialistes et égalitaires et dans la continuité du mouvement nationaliste arabe, le mouvement a beaucoup œuvré pour la promotion de la femme dans le cadre des projets de développement de la société syrienne⁴³. Son attention a porté particulièrement sur les zones rurales, fief du soutien populaire au régime. Des campagnes d'éducation et de formation des femmes menées sous l'égide de l'Union générale des Femmes de Syrie, organisation populaire au service des intérêts du régime, sont mises en œuvre.

Toutefois, ces premiers accomplissements furent critiqués car les principales bénéficiaires ne furent pas impliquées dans les décisions primordiales. L'unique but du régime était de détruire ou marginaliser les unions et les associations indépendantes ainsi que toutes les femmes cooptées dans la lutte à l'émancipation féminine⁴⁴.

Dans les années qui ont suivies, les femmes conquièrent de nouveaux droits. En 1953, elles obtiennent le droit de vote. À partir de 1963, est observable un encouragement évident pour l'intégration des femmes dans la société et pour l'amélioration de leurs conditions : un meilleur accès au travail, à l'éducation et aux services de santé. Dès 1970, des femmes – majoritairement issues des minorités confessionnelles et des zones rurales – furent recrutées au sein des forces armées du régime ba'thiste et représentées à tous les niveaux de la scène politique. En 1973, la première femme est élue au parlement. En 2005, 31 sur 250 sièges du parlement étaient occupés par des femmes (12%). Selon les données du rapport de *Freedom House*⁴⁵ datant de 2010, 13% des juges et des procureurs généraux sont des femmes.

Afin d'accomplir leur émancipation, les femmes doivent obtenir une égalité des opportunités en ce qui concerne les capacités humaines, une reconnaissance des droits de citoyenneté sur le même plan que les hommes, et enfin la reconnaissance et le respect pour les différences entre les deux sexes. La loi, qui a normalement le but de protéger, devient cependant le premier obstacle pour les femmes. Par exemple, la Syrie a signé la Convention sur l'élimination de toutes les formes de

⁴³ LAVOIX, Valérie. *Femmes, pouvoir et voile en Syrie* [en ligne]. 2010. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2010-1-page-100.htm>. [Consulté le 19 août 2018]

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Freedom House. *Women's Rights in Syria* [en ligne]. 2010. Disponible sur : https://freedomhouse.org/sites/default/files/inline_images/Syria.pdf. [Consulté le 19 août 2018]

discrimination à l'égard des femmes, en 2003 (CEDAW). Ceci semble correspondre à un pas important pour le statut de la femme syrienne mais le pays décide d'adopter des restrictions sur certains articles, qui limitent la validité et l'application de la Convention, comme sur :

- l'article 2, qui stipule l'égalité en face à la loi et interdit les discriminations contre les femmes dans la constitution et la législation ;
- l'article 9, concernant les droits à la nationalité ;
- l'article 15, concernant l'égalité entre femmes et hommes dans le système légal et civil ;
- l'article 16, sur le mariage et les relations familiales ;
- l'article 29, sur le renvoi d'un différend à l'arbitrage entre Etats membres sur l'interprétation ou application de la Convention à la Cour de Justice internationale.

Par ailleurs, face aux questions concernant le statut personnel (c'est-à-dire l'héritage, le mariage, le divorce, la garde des enfants etc.), le système légal – pour les communautés musulmanes – est basé sur la loi islamique (*Shari'a*) et dans ce cas, le régime reste rétif à des changements.

Le rapport *Arab Human Development 2005*⁴⁶ remarque qu'en général la pauvreté augmente le risque de marginalisation et de soumission à une domination patriarcale. Celle-ci a aussi comme conséquence pour les femmes une mauvaise connaissance de leurs droits légaux et sociaux. Par exemple, dans le désert et les zones rurales, les femmes sont encore fortement sujettes à des pratiques familiales claniques avec une loyauté à l'autorité tribale et la prédominance de traditions et de rituels. Cette culture et ces valeurs masculines qui prévalent, considèrent la femme comme dépendante de l'homme. La conséquence est que les hommes se voient attribués en priorité l'accès au travail et à l'ensemble des avantages liés à l'exercice d'une profession. Dès lors, cette tendance ignore le rôle des femmes dans la contribution aux revenus familiaux ou à son soutien familial. Le problème est que les statistiques - qui relèvent une faible contribution des femmes dans l'économie - se basent sur la théorie néo-classique du modernisme qui définit la production humaine en terme de marchandises et de services échangés sur le marché et leur valeur monétaire. En effet, selon les données de l'UNICEF, en 2011, seulement 21 % des Syriennes au-dessous de quinze ans participaient au marché du travail, contre 80% des hommes⁴⁷. Toutefois, plus nombreuses sont les Syriennes réellement engagées dans le travail, mais les contrats temporaires saisonniers ou le

⁴⁶ PNUD. *The Arab Human Development Report 2005 Towards the Rise of Women in the Arab World* [en ligne].2005. Disponible sur : http://hdr.undp.org/sites/default/files/rbas_ahdr2005_en.pdf. [Consulté le 25 janvier 2018]

⁴⁷ UNICEF. *SYRIA MENA Gender Equality Profile Status of Girls and Women in the Middle East and North Africa* [en ligne]. 2011. Disponible sur : <https://www.unicef.org/gender/files/Syria-Gender-Eqaulity-Profile-2011.pdf>. [Consulté le 19 juillet 2018]

travail domestique ne sont pas pris en compte dans l'élaboration de ces statistiques. En outre, la Syrie a signé, en 1957, la Convention sur l'égalité de rémunération, qui affirme un salaire égal entre les hommes et les femmes pour un même travail. Toutefois, la législation nationale a un poids majeur et des nombreuses discriminations sont encore des réalités quotidiennes.

Aujourd'hui, les femmes dans la vie active, voilées ou non, au même titre que les femmes au foyer, demeurent encore seules assignées aux tâches ménagères et à l'éducation des enfants qui, d'ailleurs, en fonction de leur sexe, ne sont pas élevés selon les mêmes principes. Les filles restent à la maison, surtout le soir, aident leur mère (ménage, cuisine, service), tandis que les garçons sortent avec leurs amis dans la rue. Les femmes sont considérées comme des êtres faibles et fragiles qu'il faut protéger de la menace extérieure. À l'école, la mixité n'est appliquée qu'en primaire. Par ces processus, la famille joue un rôle indiscutable en restant la première institution qui reproduit les relations patriarcales et les valeurs de la discrimination du genre.

En dépit des efforts du régime et du travail des représentantes féminines, l'émancipation des femmes reste encore marginale, et la société patriarcale n'a pas pour autant profondément évoluée.

Si d'un côté, nous sommes témoins de discours officiels favorables à l'émancipation sociale, politique et économique des femmes, d'un autre part, nous réalisons que ces programmes mis en place sont des outils politiques gérés et contrôlés par le régime en sa faveur. Jusqu'à ce qu'il y ait un véritable changement dicté par le bas ou une vraie volonté du régime de changer, la place de la femme dans la société syrienne restera immobile.

Chapitre 2 : Défaillance de la figure paternelle/masculine : stratégies de survie et rôle des femmes

Après avoir analysé les dynamiques internes qui renforcent la société patriarcale syrienne, nous chercherons à comprendre comment les dynamiques et les mutations régionales –mais aussi sociales et politiques– peuvent être un élément d'affaiblissement de l'identité paternelle.

Nécessité faisant loi : de la femme au foyer à la femme travailleuse

L'émancipation des femmes – en leur donnant plus de choix et plus des libertés – est cruciale pour atteindre un futur meilleur pour tous, selon Amartya Sen, Prix Nobel et professeur d'économie et philosophie à l'université d'Harvard.

Dans un discours tenu lors de la 67^{ème} Assemblée Générale de l'ONU en 2012 « assurer le futur qu'on veut : égalité de genre, développement économique et environnement durable ».

Dans le monde contemporain, il y a une tendance à donner plus d'importance à la figure masculine dans le secteur économique. Toutefois, la femme représente une figure cruciale pour achever le développement durable, c'est-à-dire la croissance économique, le développement social, et la viabilité environnementale. Le professeur Amartya Sen, grand défenseur de l'éducation et de la santé comme vecteurs de croissance économique, énonce que les pays qui ont élargi les opportunités pour les femmes, dans l'éducation et dans le travail, sont aussi les pays qui sont parvenus à atteindre une certaine prospérité. En outre, dans ces pays, nous relevons une croissance modérée de la population, une diminution de la mortalité infantile et un progrès social égalitaire. Sen affirme que « ces grandes opportunités et libertés ont eu un véritable et surprenant résultat ».

Toutefois, comme nous avons étudié dans le chapitre précédent, la Syrie ne suit pas ce schéma classique défendu par le professeur Sen. Au contraire, la transition démographique syrienne reste suspendue. Ce qu'écrivait Michel Seurat à la fin des années 1970 semble, en partie, encore valable du temps de la présidence de Bachar : « Dans la mentalité collective, la femme qui travaille remet en cause l'ordre sexuel établi, tout simplement parce qu'elle sort alors de l'aire de mouvance qui lui est assignée et qui n'est autre que le domicile familial, la rue et les lieux publics étant réservés aux hommes. À l'école, la mixité est encore l'exception [...] »⁴⁸.

⁴⁸ Ibid. p. 36. LAVOIX, Valérie

Illustratif est l'indice d'inégalité de genre du PNUD, qui mesure la divergence entre les hommes et les femmes en terme de santé reproductive, d'*empowerment* et d'accès au travail. L'indice montre qu'en 2010 la Syrie était classée 118^{ème} sur 148 pays, ne soulignant qu'aucun progrès n'avait été réalisé depuis 2000. Une paralysie résultant des stratégies politiques de légitimation du régime syrien et des traditions patriarcales et musulmanes qui semblent enfermer la femme dans un « espace social et culturel bien limité »⁴⁹.

D'ailleurs, suite à des vagues d'attentats perpétrés contre des alaouites de 1979 à 1982, il y a eu un retour à des dynamiques de « réislamisation ». Comme l'affirme le géographe Fabrice Balanche, ces derniers épisodes ont contribué à renforcer la « mentalité de forteresse » du régime. Nous avons assisté à un retour des coutumes islamiques dans la sphère publique : voile islamique, barbe taillée, fréquentation des mosquées, recours aux formules coraniques dans les discours officiels, multiplication des cours de religion, développement de réseaux féminins conservateurs, etc.

En revanche, les années 1980 ont été marquées par des pénuries, des chutes brutales du PIB, la sécheresse et, plus encore, l'assèchement des ressources de l'économie rentière (pétrole, transit, émigration et tourisme), ainsi que la rente politique constituée par l'aide des pays du Golfe, mise à mal par le contre-choc pétrolier de 1986. Nous pouvons observer une inversion de la tendance démographique. Les Syriennes sont sorties du foyer et se sont mises à chercher du travail afin de soutenir la famille face à la crise. Cela eu comme conséquence une diminution du nombre d'enfants. Nous constatons ainsi que cette récession a été un vecteur de modernisation selon le phénomène de transition tiré par la pauvreté (*poverty-led transition*). La crise économique a été à l'origine de la remise en cause des rôles traditionnels des époux. Toutefois, cette expérience reste limitée dans l'espace et dans le temps car les années 1990 témoignent d'un retour à la prospérité ayant comme conséquence une croissance du nombre d'enfants (en 1991 2,56 en 2001 2,6⁵⁰) et, par conséquent, un retour au foyer des femmes et un assujettissement à la figure patriarcale.

⁴⁹ Ibid. p. 36. LAVOIX, Valérie

⁵⁰ Ibid. p.30

De la crise économique à la crise globale : vers l'émancipation de la femme ?

Or, après plus de vingt ans après la crise économique du 1986 qui a permis des premiers basculements dans l'émancipation des femmes, la population syrienne se retrouve à devoir affronter la crise la plus grave de son histoire : la guerre civile déclenché en 2011. Plus de 5,6 millions de personnes ont été contraintes de quitter le pays dont les trois quarts⁵¹ sont des femmes. Comme nous remarquons, les femmes sont au cœur de cette crise. Les circonstances imposées par la guerre ont forcé de nombreuses femmes à franchir les frontières vers le Liban et la Jordanie toute seules avec leurs enfants. Elles ont choisi d'émigrer vers ces pays du fait de la proximité géographique et linguistique et/ou du fait de la présence des membres de leur famille ou leurs amis. Pour les femmes, se déplacer de manière légale est plus facile. Au contraire, généralement persécutés et recherchés en Syrie, les hommes ont plus du mal à se mouvoir et à franchir les frontières. De plus, d'autres sont volontairement restés pour prendre soin de la maison ou tout simplement car ils n'ont pas voulu quitter leur patrie.

Pour les femmes syriennes seules à être parties, quitter leur foyer correspond au premier pas d'un long voyage qui va changer leur vie. Une fois arrivées dans un nouveau pays, elles doivent faire face à toutes les difficultés, comme celles de trouver un abri et subvenir à leurs besoins et ceux de leur famille, loin de leur communauté et de toutes sources traditionnelles de soutien. En effet, avant de fuir leur pays, les femmes –rappelons ici que sont prises en considération les femmes originaires de zones rurales– s'occupaient de la maison et dépendaient beaucoup des revenus et de la protection de la figure masculine.

Aujourd'hui elles doivent lutter chaque jour pour trouver de l'argent dans le but de payer leur loyer, acheter de la nourriture et les produits de première nécessité ou afin d'avoir accès aux services sanitaires. Souvent incapables de payer le montant du loyer défini dans des contrats de location informels, elles risquent –avec leur famille– l'expulsion, l'éviction, la violence ou l'exploitation. Parfois, elles n'ont d'autre choix que d'envoyer leurs enfants travailler ou de les laisser seuls à la maison pour tenter de gagner de l'argent.

Souvent elles travaillent de manière informelle, sur « le marché au noir », car le Liban et la Jordanie ont posé des restrictions sur les opportunités d'emplois formels pour les réfugiés syriens. Aussi, dans le secteur sanitaire, ces femmes se retrouvent à affronter des difficultés énormes. Par exemple, en Jordanie depuis la fin du mois de janvier 2018, la gratuité de l'accès aux services de santé pour les Syriens a été remise en cause. Désormais les réfugiés doivent payer 80% du prix directement au Ministère de la Santé (comme prévu pour les étrangers). Au Liban, les réfugiés payent 100 \$, et en

⁵¹ Ibid p. 10. OCHA

dessous de cette somme, les 75% restants sont couverts par l'ONU.

Devoir subvenir aux besoins de la famille représente un changement important. Elles doivent occuper les rôles de la mère et du père en assumant des nouvelles charges auxquelles elles n'étaient pas habituées, ni prêtes. L'environnement dans lequel elles ont grandi était construit pour que les hommes affrontent la plupart des tâches dans la sphère publique. Dans le pays d'accueil, elles doivent sortir du foyer et traiter avec des étrangers. Toutefois, elles sont tiraillées entre la nécessité de devoir sortir et le manque de finance, d'une part, et la prise en charge de toutes ces responsabilités, d'autre part. Des femmes doivent aussi s'occuper de personnes en situation de handicap. Cela rend encore plus difficile pour elles de sortir.

Ce nouveau rôle a aussi apporté de nouvelles peurs. Depuis qu'elles se trouvent dans les pays d'accueil, elles sont plus vulnérables aux menaces d'harcèlement et à la discrimination, en particulier au Liban. La théorie de l'intersectionnalité, élaborée par l'universitaire américaine Kimberlé Crenshaw en 1989 peut, en partie, nous aider à mieux comprendre la discrimination de ces femmes opprimées. Il faut étudier les structures, les processus sociaux et les représentations sociales qui se sont formées autour de cette figure. En effet, cette théorie énonce qu'il faut penser à chacun des éléments ou traits d'une personne comme inextricablement unis à tous les autres éléments afin de pouvoir comprendre son identité. Dans le cas des réfugiées syriennes au Liban et en Jordanie, nous pouvons retrouver des traits communs. Elles doivent lutter contre des discriminations dues à leur nationalité (relevant seulement dans le cas libanais), à leur statut (être réfugié) et à leur genre (être femme).

Être réfugié syrien au Liban est le premier élément de discrimination causé par les relations historico-politiques tendues entre les deux pays. En Jordanie, nous ne trouvons pas d'éléments de discrimination dus à la nationalité. En deuxième lieu, le fait d'être considéré « réfugié » crée généralement une hostilité envers les personnes étiquetées comme telles. De plus, dans les deux pays, cette aversion est justifiée par leur vécu parfois violent avec les autres communautés qui se trouvent sur ces mêmes territoires. Enfin, le fait d'être femme dans toutes les sociétés crée *de facto* des discriminations. De plus, la particularité d'être une femme arabe dans un pays musulman ajoute la connotation d'être considérée comme une femme fragile, impuissante, incapable de subvenir à ses besoins sans les hommes.

Malgré tout, de nombreuses femmes se mobilisent contre ces discriminations. Elles considèrent que ces changements et leur évolution sont positifs en dépit de toutes les souffrances qui en émanent. Elles affirment que depuis qu'elles sont seules, elles sont plus fortes. Elles n'ont pas le choix, en

somme. Elles démontrent une extraordinaire capacité de résilience et un dévouement pour protéger leurs familles.

Chapitre 3 : Suad, Khadija, Umm Sultan, Shoukah et la lutte du quotidien : Vers quel futur ?

3.1 SOUAD

Je m'appelle Souad et j'ai vingt-trois ans. J'ai deux enfants, l'un de quatre ans et l'autre de trois. Je suis originaire de Baba Amr, un quartier situé dans le sud-ouest d'Homs, l'un des quartiers les plus pauvres de la ville. Jusqu'en 2011, ma vie était normale. Ma famille était d'une classe moyenne. J'allais à l'école supérieure et j'imaginai qu'après je serais allée à l'université. Cependant en 2011 tout a changé. La rue pour aller à l'école est devenue dangereuse à cause des combats et j'ai dû quitter l'école. Avec ma famille, nous sommes allés dans le village de Jobar. On pensait que la situation tendue à Baba Amr serait temporaire et que nous pourrions rentrer prochainement dans notre village. Mais ça n'a pas été le cas. J'ai bien compris que c'était seulement le début. En 2012, personne dans ma famille ne travaillait. Nous nous fatiguions pour trouver de l'argent afin de vivre. Alors, après avoir rencontré mon voisin, que j'aimais bien, j'ai décidé de me marier. Ainsi, il aurait pensé à moi. Après quelques mois, ce village aussi a été frappé par la guerre. Encore une fois on a dû fuir. Nous avons décidé d'aller à Yabroud- entre Homs et Damas - . En 2014, le Hezbollah est entré en guerre en Syrie. Le 14 mars, il a attaqué Yabroud pour poursuivre une offensive contre les rebelles. Le village n'était plus sûr. Nous sommes restés pendant cinq mois. Les combats dans les rues, les bombardements... j'avais peur. A nouveau, j'ai fait mes bagages et nous sommes rentrés à Homs. Rien n'avait changé. Notre maison avait été détruite. Mon mari a été persécuté par le régime. Il a dû fuir illégalement vers le Liban. Après dix jours, je l'ai rejoint. Je n'ai rien pu prendre avec moi, sinon les vêtements que j'avais sur moi car nous avons beaucoup bougé. J'étais enceinte. Le voyage a été très dur. Mais j'ai réussi à rejoindre mon mari à El Tiel, un village libanaise à proximité de la frontière syrienne. Nous sommes restés quatre mois avant de nous installer à Tell 'Abbas. J'ai accouché de ma première fille ici. Quand nous sommes arrivés, il n'y avait rien, juste du sable et de la poussière. Nous avons tout construit en partant de rien. Mon mari n'était pas heureux. Il n'arrivait pas à accepter la situation. Il a commencé à tester des pilules en échange d'argent, provenant de gens que nous ne connaissions même pas. Je lui dis plusieurs fois d'arrêter, que nous aurons pu trouver des moyens de nous soutenir. Mais, cela n'a servi à rien. Une nuit, il s'est endormi et ne s'est jamais réveillé. Il a eu une crise cardiaque. Il avait juste vingt-cinq ans. Je suis sûre que c'est la faute de ces maudites pilules. Maintenant je suis seule avec ma mère et mon frère. Je travaille dans les champs de

temps en temps. Je gagne deux milles livres libanaises par heure. Généralement je travaille quatre heures par jour. L'argent que je gagne ne suffit pas. Mais je l'utilise au moins pour rendre mes enfants heureux en achetant des chips ou des bonbons. En Syrie, je n'aurais jamais dû faire ce travail, car c'est réservé à une autre classe sociale- mais depuis que je suis réfugiée, il n'y a plus de distinctions. Mon frère m'aide économiquement. Il travaille comme peintre. Et nous recevons de l'argent de l'UNHCR. Ce n'est pas beaucoup mais nous avons appris à nous en contenter. La nourriture ne nous a jamais manqué heureusement. Pour les services de santé, nous avons été aidé par *Operazione Colomba*, qui nous a énormément soutenu pour trouver l'argent nécessaire pour des opérations. Nous leur sommes très reconnaissants.

L'unique satisfaction que j'ai aujourd'hui, ce sont mes enfants. Mais j'ai beaucoup de pensées et peurs pour le futur. Nous - étant femmes- ne sommes pas habituées à penser que nous sommes importantes. Ce à quoi nous pensons, c'est au bien de nos enfants. A leur donner une éducation, une situation, qu'ils puissent avoir des diplômes, etc. Malgré tout, ce n'est pas possible ici au Liban. Les animaux ont plus de droits que les Syriens au Liban. En Syrie, avant la guerre, nous étions dans une meilleure situation. En tant que femmes, nous étions respectées. Au Liban, nous sommes toujours considérées inférieures. Par exemple, une fois j'étais au supermarché et une femme à côté de moi était en train d'attraper une boîte sur un étagère très haute et un homme libanais lui a dit, en passant: « si tu tombes, il en y a beaucoup comme toi ». Une autre fois, lors d'un accident, un jeune garçon libanais de douze ans qui avait été impliqué, a répondu « ce n'est pas grave car des Syriens comme toi, il en y a beaucoup ». En Syrie, je me ne sentais pas menacée. La sécurité était garantie par la société. Au Liban, ce n'est pas le cas. Heureusement, je n'ai jamais été importunée. Mais je me ne sens pas en sécurité. Je suis prête à apprendre et m'adapte, mais chaque jour est pareil que le précédent. Si rien ne change, dans cinq ans, tu nous trouveras encore ici, dans la même chambre, dans la même position.

Je suis mère et père. C'est très difficile. J'ai passé une année en croyant que mon mari allait revenir. Toutefois, j'ai compris que ce n'était pas le cas. Alors, j'essaie tous les jours d'occuper aussi le rôle du père. Je ne veux pas qu'ils sentent son absence. C'est difficile mais je m'adapte. Pour mes enfants, je reste forte. Je parle tous les jours à mes enfants de la Syrie et combien elle était belle. J'aimerais rentrer dans ma ville, Homs, si un jour les conditions sont réunies. Mais je sais que ça ne sera pas pour bientôt. En attendant, je reste dans ma tente, que je ne considère pas comme une maison. Juste quelque chose de temporaire. Un jour, j'aimerais apprendre des langues, à utiliser un ordinateur... Mais c'est sûr que je ne pourrais plus aller à l'université, maintenant que je suis mère. Je n'aurais plus le temps.



Figure 10 Souad, réfugiée syrienne au Liban dans le camp de Tell'Abbas, août 2018.
Source : *Operazione Colomba*

3.2 KHADIJA

Je m'appelle Khadija et j'ai vingt-trois ans. Je suis née en Syrie dans le Ghouta orientale, zone périphérique de Damas. C'est une zone rurale et très fertile. J'étais heureuse quand j'étais en Syrie. Le matin, j'allais à l'école et l'après-midi, je donnais des cours de soutien pour des étudiants. Pendant ma dernière année scolaire, le baccalauréat, la situation dans mon pays a commencé à changer. C'était en janvier 2012, quand après la défaite des rebelles lors de la bataille de Damas et l'échec de leur offensive visant à prendre le contrôle de la capitale, ces derniers ont poursuivi leur combat dans les quartiers périphériques, en atteignant la Ghouta orientale. Des affrontements importants entre l'armée du régime et les forces rebelles ont eu lieu⁵². A cette époque j'avais seulement dix-sept ans et jusqu'à là, je ne savais pas qu'était la guerre. Mais jour après jour, les attaques et les violences se sont intensifiées. Et là j'ai compris que nous allions vers quelque chose de mauvais. Avec ma famille, composée de ma mère, mon père, de mes quatre sœurs et mes sept frères, nous avons eu quelques jours pour nous organiser et partir. Je n'ai rien pu prendre avec moi car je savais que nous allions beaucoup marcher. Après quelques jours de voyage, nous sommes arrivés à la frontière avec la Jordanie. C'était à la fin de l'été 2012. Il y avait de nombreux militaires qui nous attendaient. Ils nous ont posé des questions, ils nous ont enregistré avant de nous mettre dans un bus. Après quelques heures de voyage, nous nous sommes retrouvés dans un grand camp, enfermés. C'était le camp de Zaatari. La vie ici n'était pas libre. Nous étions tous dans la même tente. Et nous n'avions rien à faire, mes journées étaient vides. Après quelques mois passés dans le camp, nous avons découvert un moyen pour sortir. Nous avons économisé et accumulé 150 dinars pour payer un passeur jordanien que nous a conduit hors du camp, dans une zone plus libre. Il nous a conduits à Hawage, à une vingtaine de minutes au nord-est de Mafraq. C'est une zone rurale fertile. Il y a plein de champs de tomates. Cela m'a rappelé mon village en Syrie. On a réussi à contacter notre famille, les cousins et les amis, qui avaient fui notre village en Syrie. Après quelques mois, la plupart de la famille nous a rejoint. Nous avons décidé de louer un terrain pour cinq ans et d'essayer de nous reconstruire. La zone est un peu isolée de tous les services mais nous sommes entourés de champs. Cela nous permet de travailler et d'avoir toujours un moyen de nous nourrir. Après quelques mois installés dans le camp, j'ai perdu mon père. Et c'est à ce moment là que ma vie a changé. Tous mes frères et sœurs se sont mariés et ont déménagé dans une tente avec leur nouvelle famille. Moi je suis la fille cadette et je ne veux pas me marier. J'ai dû commencer à penser à soutenir ma mère et moi-

⁵² PADDY Allen. Syrian unrest: attacks in Damascus suburbs. *The Guardian*. [en ligne]. 2011/11. Disponible sur: <https://www.theguardian.com/world/interactive/2011/nov/16/free-syrian-army-attack-damascus>. [Consulté le 4 juillet 2017]

même. Elle est vieille et malade. Nous recevons de la part de l'UNHCR dix dinars par mois. Toutefois, cela ne suffit pas. J'ai commencé à travailler dans le champ de tomates pour un dinar l'heure. C'était très fatigant mais au moins j'occupais mes journées et j'ai réussi à gagner quelque chose. Il y a deux ans, j'ai eu la possibilité de quitter le travail dans les champs et d'aider dans l'enseignement à l'école du village, c'était assez loin, à sept kilomètres du camp. Cela avait été possible grâce à un projet financée par l'UNICEF qui a mis en place un bus. Toutefois, ce projet a été interrompu en juillet et je ne peux plus rejoindre l'école. J'aime rester avec les enfants et enseigner. Alors, depuis, je fais du bénévolat avec les enfants du camp. Le soutien de l'UNHCR ne suffit pas, mais dans le camp il y a une très grande solidarité. Ainsi, ma mère et moi avons été aidés par mes frères ou des amis.

Cependant, le 25 août, la tente d'un de mes frères a brûlé à cause d'un court-circuit. A présent, les rentrés d'argent sont consacrés à la reconstruction de la tente.

En habitant dans un terrain fertile, la nourriture est toujours à disposition mais le vrai problème ce sont les produits pour les soins féminins, les médicaments et parfois aussi des vêtements.

Si je pense à la Syrie maintenant... je ne voudrais jamais plus y rentrer. Ce que j'ai vécu m'a terrorisé. Depuis que je suis ici, j'ai fait des efforts pour reconstruire une vie digne. Je suis devenue une personne forte et avec plus de responsabilités. Cela ne serait jamais arrivé en Syrie. Quand j'y étais, tout était mis à disposition par mon père. Oui je travaillais et j'allais à l'école mais ma vie, c'était école-travail-maison. Il n'y avait pas la possibilité de sortir toute seule sans être accompagnée ou avoir la permission de la famille. Aujourd'hui, c'est moi qui décide.

Je voudrais aller à l'université pour étudier le droit ou la pharmacie.



Figure 11 Khadija, réfugiée syrienne en Jordanie, dans le camp de Hawage, août 2018. Source : Paola Belotti

3.3 UMM SULTAN

J'ai cinquante ans. Je suis originaire d'une zone rurale de Homs. J'ai toujours mené une vie de nomade me déplaçant au gré des saisons et des transhumances. Ce mode de vie m'a empêché d'aller à l'école. J'ai toujours travaillé dans l'agriculture et l'élevage des chèvres. A l'âge de quinze j'ai rencontré mon mari. On s'est rencontré lors d'un mariage d'amis que nous avions en communs. Après le mariage, j'ai déménagé à Zahra, un quartier à majorité alaouite de l'est de Homs. Depuis ma vie a changé. J'ai cessé de travailler et je suis devenue une femme au foyer. Mon mari subvenait à tous mes besoins. Il était commerçant. On conduisait une vie normale et digne. En 2004, mon mari a épousé une seconde femme. On habitait sous le même toit. En 2011, les premiers bouleversements ont surgi. On a donc décidé de changer de ville. On pensait alors que la situation ne serait que temporaire d'après les actualités. Or, ça n'a pas été le cas. J'avais huit enfants, l'aîné avait 25 ans et la cadette venait à peine de naître. J'ai commencé à avoir très peur surtout pour mes trois aînés. Ils étaient en âge d'intégrer l'armée. Je savais pertinemment qu'en restant je les aurais perdu. Mon mari et sa femme, quant à eux, n'avaient pas la même crainte leurs enfants étant trop jeunes. J'ai donc pris la décision de partir vers la Jordanie, de meilleures conditions de vie s'offraient à nous, d'après les dires de connaissances déjà sur place. C'était le début de l'hiver 2013, j'ai pris le strict nécessaire avec moi, vêtements de rechange et sacs de couchage. Je suis monté dans un taxi avec mes huit enfants. Le voyage a duré neuf jours. Nous avons dû marcher deux kilomètres pour traverser la frontière syro-jordanienne. Une fois en Jordanie, les militaires nous ont envoyé dans le camp de Rukban, dans le nord près de la frontière syrienne et irakienne. Cependant, les bombardements se rapprochaient, nous avons donc été déplacés vers le camp Zaatari. Après seulement une nuit, nous avons pris la route pour Mafraq, où nous logions dans un appartement, mes enfants et moi. Quatre mois plus tard, j'avais épuisé toutes mes économies. J'ai alors décidé de partir pour Zaatari village et ainsi rejoindre des amis. N'ayant pas l'argent pour acheter une tente, j'ai obtenu un prêt par le marchand. Une somme de 150 JOD par famille et 23 JOD par personne de coupons repas par mois, était versée par l'UNHCR. De plus, de temps en temps, une organisation locale, *Jordan Relief Organisation(JRO)*, nous apporte des aides alimentaires ou des vêtements. Je suis chanceuse, de nombreuses familles n'en bénéficient pas, il nous arrive parfois de ne pas avoir suffisamment d'argent pour manger, spécialement en hiver. En été je travaille aussi dans les champs, en hiver il n'y a pas beaucoup de travail. Grace à la générosité de certains voisins, j'arrive toujours à m'en sortir. Les coupons offerts par UNHCR nous permettent d'acheter des produits de première nécessité. Bien entendu, cela ne nous permet pas d'avoir un régime alimentaire équilibré. Je rencontre d'autres types de difficultés, comme celle d'élever seule des adolescents qui commencent à avoir des besoins de type matériels. Lorsque mon fils âgé de seize ans, m'a demandé un portable. Je n'ai pas réussi à

lui dire non. Dès que j'ai reçu le salaire UNHCR je suis allée lui en acheter un. Le voir heureux m'a rempli l'estomac plus qu'un diner. Depuis que je suis en Jordanie, j'ai décidé de me séparer de mon mari qui m'a rejoint dans le camp. J'habite seule et je dois me procurer tous ce dont j'ai besoin. Dans un premier temps, mes enfants les plus grands ont commencé à travailler dans l'illégalité mais ils ont très vite été stoppés par les autorités. Après plus de vingt ans, j'ai dû reprendre le travail dans les champs pendant que mes adolescents s'occupent de leurs petits frères et sœurs. Je me sens plus forte et indépendante. Les responsabilités sont énormes mais je n'ai pas d'autres choix.

Si je pense à mon retour en Syrie...oui j'aimerais un jour rentrer s'il n'y a plus de danger mais ça me semble très lointain. .



Figure 12 Umm Sultan, réfugiée syrienne en Jordanie dans le camp de Zaatari village, août 2018. Source : Paola Belotti

3.4 SHOUKAH

Je m'appelle Shoukah et j'ai cinquante-huit ans. Je viens de la campagne de Hama. En Syrie, j'étais une paysanne et je travaillais dans les champs. J'avais une vie simple mais j'étais heureuse. Tous les services étaient gratuits, cela nous suffisait pour mener une vie digne.

Depuis septembre 2011, mon village a été touché par les conflits. Des protestations, des automobiles brûlées et des morts sont devenus des réalités dans la ville. Au début de 2012, la situation a empiré. Des attaques aériennes, des armes lourdes et le feu des chars sont venus d'ajouter. Bombardements et explosions ont provoqué de réels massacres. Nous nous épuisons à essayer de nous procurer de la nourriture et nous avons dû manger de l'herbe pour survivre. La situation n'était plus soutenable et nous avons compris qu'elle n'allait pas s'améliorer. Mon mari et moi, avec nos trois enfants, nous avons décidé de partir vers la Jordanie à la fin de l'été 2012. C'était un long voyage, particulièrement parce que mon mari était malade et il était fatigué de devoir bouger. Une fois arrivés à la frontière, nous avons été transféré à Zaatari sans avoir la possibilité de refuser. Arrivés dans le camp, la situation n'a pas été comme celle que les militaires nous avaient décrite. Il y avait si peu d'aide pour les nombreuses personnes dans le camp. Je ne savais pas quoi faire toute la journée. C'était comme être dans une cage avec pleins d'yeux curieux. Alors, nous avons décidé de partir. Dans le camp, circulait pleins de rumeurs sur comment sortir grâce à l'aide d'un Jordanien. Ça n'a pas été difficile de nous mettre en contact avec lui. Nous avons récolté l'argent et le lendemain, nous sommes partis. Cependant, nous avons dû affronter un voyage très long avant de trouver un endroit où nous installer définitivement. Nous avons changé six fois d'endroits avant de nous installer où nous sommes aujourd'hui. Après Zaatari, nous sommes allés dans la vallée du Jourdain à Ramtha, Ia Dude, Kuraymet sawalha. Aucun de ces endroits ne nous offrait des conditions de vis décentes. Là où nous sommes installés aujourd'hui, nous ne payons pas le loyer et nous travaillons en échange de l'eau et d'électricité. Pour la nourriture, nous nous battons pour nous en procurer et souvent nous nous contentons d'un seul pain sec. Parfois, nous nous endettons dans les supermarchés. Dès que nous recevons des donations, nous remboursons nos dettes.

Mon mari est mort d'une crise cardiaque, il y a trois ans. Je suis restée seule. Le camp que nous avons érigé est essentiellement composé de veuves. Et les hommes qui y habitent, ce sont nos enfants. Donc, c'est moi qui dirige le camp et qui gère les affaires. Souvent les Jordaniens avec qui je dois négocier, me sous-estiment juste car je suis femme. Mais moi, je leur montre que je suis forte.

Si je pense à mon retour en Syrie... non jamais. Je n'ai plus rien. Je n'ai plus une maison. Ils ont tout détruit.



Figure 13 Shoukah, réfugiée syrienne en Jordanie, dans le camp de Jaber, août 2018. Source : Paola Belotti

Partie 3 : Tableau des acteurs humanitaires opérant au Liban et en Jordanie en 2017-2018 sur la question genrée de la crise syrienne

Cette partie a pour but de présenter les acteurs humanitaires rencontrés opérant actuellement en Jordanie et au Liban sur la question du genre et n'a pas vocation à établir une liste exhaustive de tous les acteurs présents dans les deux pays étudiés, mais juste un aperçu des activités et de leur travail.

Chapitre 1. Modes d'actions de différentes organisations

Selon la Banque Mondiale, l'*empowerment* est un processus qui augmente les capacités des individus ou des groupes afin de prendre des décisions et de transformer ces dernières en des actions envisagées et des résultats. L'*empowerment* est un processus. A travers ceci, un individu devient un agent du changement. Plus simplement, c'est un facteur qui pousse une personne de « je ne peux pas » à « je peux ».

Ce concept a été traduit littéralement par de nombreuses ONG qui travaillent sur le développement de la femme. Certaines se concentrent sur l'*empowerment* des femmes pour demander des droits égaux et l'abolition des discriminations dans les lois, avec une attention particulière sur les droits de naturalisation, le statut personnel ou la sécurité sociale. D'autres, offrent des prêts et établissent des projets générateurs de revenus ou fournissent des services de santé, d'éducation ou dans d'autres secteurs. Ci-dessous, la liste des ONG rencontrées pendant mon travail.

1.1 ABAAD

C'est une organisation à but non-lucratif, non-affiliée politiquement, non-religieuse fondée en juin 2011 et basée au Liban. Elle a pour but de promouvoir un développement social et économique durable dans la région du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord à travers l'égalité, la protection et l'*empowerment* des groupes marginalisés, en particulier les femmes. En effet, *ABAAD* croit fortement qu'atteindre l'égalité du genre est une condition primordiale afin d'assurer le développement de la région. L'ONG promeut l'égalité du genre à travers des politiques de développement, des réformes légales, l'intégration des femmes, l'élimination des discriminations, en plus de supporter l'avancée des femmes et leur *empowerment* en participant activement dans leur communauté. L'organisation se construit autour de trois «p» :

- PREVENTION : session de sensibilisation

- PROTECTION : abris sécurisés et gestion de cas
- PARTICIPATION : s'intégrer et participer dans la communauté d'accueil

Durant ces dernières années ABAAD a fortement développé les deux premiers «p» toutefois elle a encore beaucoup de travail à faire sur la participation. Des obstacles de la part du gouvernement viennent s'ajouter à cela. Par exemple, il ne leur est pas permis de travailler légalement mise à part dans certains secteurs comme celui de l'agriculture ou du bâtiment.

Ses principaux programmes sont :

- **Centre pour les hommes** : fourni un soutien pour les hommes avec des comportements agressifs. Des sessions de psychothérapie sont mises à disposition des hommes qui se présentent volontairement au centre. Aujourd'hui, ABAAD a atteint plus de 347 hommes. Cette approche est novatrice dans la région et elle cible directement ceux qui sont généralement les auteurs des violences sur les femmes. Cela a pour but de combattre l'origine du problème.
- **Abri d'urgence**: fournis un abri sécurisé et assure une qualité de vie meilleure pour les femmes et les enfants victimes de SGBV en réduisant les risques et les conséquences et en améliorant l'accès à des services de qualité pour la plupart des femmes et des jeunes filles vulnérables. Aujourd'hui au Liban ABAAD a trois abris.
- **Aide pour les femmes et les jeunes filles**: Protection des femmes et des jeunes filles touchées par les SGBV, exploitées, abusées et négligées, en faisant face à un manque des services accessibles pour les victimes. ABAAD fourni une approche holistique (gestion des dossiers, consultation légale, représentation à la court, psychothérapie, évaluation psychiatrique et suivi, comme la gestion de cas de viols. En plus de la prise en charge de celles-ci vers des abris d'urgences, dans les cas les plus vulnérables, à des activités d'*empowerment* économique et à des cours de savoir-vivre (*soft skills*). Aujourd'hui, au Liban il y a huit communautés d'aide.



Figure 14 Logo de l'ONG ABAAD

1.2 CARITAS LEBANON

Caritas Liban est une organisation fondée en 1972 à Saïda pour servir les plus démunis sans aucune discrimination qui opère sur tout le territoire libanais.

Apportant au départ une assistance purement humanitaire et forcée d'intervenir sur différents niveaux, elle diversifie ses activités : celles-ci comprennent des initiatives médicales, sociales, éducatives et de protection, l'assistance aux réfugiés et aux migrants, des interventions d'urgence et de développement. Caritas Liban offre un service de Santé curatif et préventif à travers ses centres médico-sociaux, répartis dans tout le Liban; et grâce à ses cliniques mobiles sillonnant tout le pays, et notamment les régions rurales. Le travail social reste une des priorités de cette organisation, visant le respect de la dignité des personnes les plus vulnérables. Différents centres et projets sont implantés pour la protection et la promotion des droits des enfants défavorisés, ainsi que des enfants à besoins spécifiques. En outre, diverses activités et clubs sont consacrés aux personnes âgées.

Depuis le déclenchement de la crise syrienne, Caritas a étendu ses services aussi aux réfugiés syriens. De plus, face à une augmentation des violences dues à la pression démographique, Caritas a mis en place des abris sécurisés pour accueillir les réfugiées victimes de violence ou très vulnérables. Généralement, elles restent pour quelques semaines mais surtout dans les cas les plus graves aussi quelques mois, car le processus de réhabilitation personnelle prend souvent du temps. Dans le centre, les femmes reçoivent protection, support juridique, médical et psychosocial, ainsi que des formations sur les compétences pratiques, de la nourriture, des vêtements et des articles pour l'hygiène personnelle. Les abris disposent aussi d'espaces sécurisés pour les enfants. Normalement, l'abri héberge environ trente femmes avec leurs enfants. Les réfugiées sont libres de quitter l'abri à tout moment mais cela arrive uniquement lorsque leur situation personnelle se stabilise dans leur ménage. Une fois qu'elles quittent l'abri, les stages d'*empowerment* leurs sont toujours accessibles dans les centres de Caritas.



Figure 15 Logo de l'ONG Caritas Liban

1.3 JORDAN WOMEN UNION (JWU)

La *Jordan Women's Union (L'union jordanienne pour les femmes)* naît en 1945 à Amman, en Jordanie. Elle est une organisation non-gouvernementale, démocratiquement élue, qui s'engage à promouvoir le statut de la femme.

Elle travaille avec les personnes vulnérables ou celles victimes de violences et elle essaye d'apporter aux femmes les instruments nécessaires pour affronter ces traumatismes. En particulier, JWU met en place des abris sécurisés pour les femmes, des espaces de conseils et des activités de réhabilitation. Depuis le déclenchement de la crise syrienne, JWU a élargi ses services afin d'atteindre aussi les nombreuses femmes syriennes en besoin dans la communauté d'accueil. L'organisation fournit des services de protection mais aussi des activités pour l'*empowerment* des réfugiées et des sessions de sensibilisation. En particulier, JWU a noté un manque d'accès à la santé, à l'éducation mais surtout une méconnaissance des services de protection accessibles. Alors, l'organisation a décidé de renforcer ces services en mettant en place un support psychosocial, de l'aide juridique et sanitaire. De plus, des espaces sécurisés avec des activités spécifiques sont mis en place pour les enfants.

Il y a un résultat globalement positif, des suivis sont mis en place pour assurer la résolution du problème rencontré. Les femmes les plus actives ont ensuite la possibilité de devenir bénévoles dans le centre pour aider d'autres femmes avec le même vécu.

1.4 WORKING GROUP (Groupes de travail)

Les pays qui font partie du 3RP, (le plan régional sur la résilience des réfugiés), Liban, Jordanie, Turquie, Iraq et Egypte, ont créé un nouveau mécanisme, ou en ont emprunté un déjà existant, de coordination pour discuter des solutions durables et développer des réponses stratégiques et opérationnelles présentes dans le 3RP. En fonction du contexte et des différentes politiques, des groupes ont été constitués dans chaque pays. L'objectif principal est celui d'échanger des informations parmi les organisations opérant dans le même pays tout en créant une stratégie d'action commune. Ces informations seront ensuite échangées au niveau régional, par les responsables de chaque groupe de travail national. Chaque groupe de travail est spécialisé sur une thématique, par exemple : *SGBV, livelihood, ITS*, éducation etc. Les groupes de travail s'échangent aussi des études et des analyses des différents besoins afin d'éviter aux organisations n'ayant pas d'expertise ni de ressources de les faire. De plus, cette méthodologie permet d'empêcher le côté rébarbatif des questions posées afin de ne pas faire resurgir des traumatismes ancrés. A l'intérieur de

ce groupe de travail, se trouve une section spécialisée en charge d'examiner l'incidence de la crise syrienne sur le pays. Des cartes sont créées afin de relever les lacunes de chaque zone du pays, elles indiquent les besoins manquant et le niveau d'accès aux services.

Chapitre 2. Présentation de l'ONG *Vento Di Terra*

Mon choix d'étude s'est centré sur cette ONG pour deux raisons. Y ayant travaillé pendant sept mois, j'ai été en mesure d'entrer plus facilement en contact avec les personnes impliquées dans les projets d'*empowerment* des femmes; et cette connaissance interne de l'ONG permet une compréhension globale au-delà des informations fournies durant les entretiens.

Vento di Terra est une organisation non-gouvernementale, apolitique et laïque dont le mandat est de promouvoir les droits humains et de venir en aide aux personnes vulnérables, marginalisées ou exclues par les effets de catastrophes naturelles, de guerres et de situations d'effondrement économique. Son objectif est d'apporter une réponse globale à l'ensemble des besoins fondamentaux des populations victimes de crises humanitaires depuis la phase de réponse d'urgence jusqu'à leur permettre de retrouver la dignité dans le retour à l'autonomie. VdT est née en 2006, l'ONG est active au Moyen-Orient – en Cisjordanie, dans la bande de Gaza et en Jordanie – en Albanie et en Italie. L'ONG promeut des interventions dans les secteurs suivants : éducation, soutien psychosocial, *livelihood*, développement de la communauté, reconstruction en architecture bioclimatique, développement d'entreprise sociale et agriculture soutenable. La méthodologie de VdT est basée sur des approches participatives, des méthodologies innovantes et durables. Ses projets sont financés principalement par le Programme d'Emergence de la Coopération Italienne et par des dons privés.

En Jordanie, VdT a été enregistré depuis 2014 sous le patronage du Ministère du Développement Jordanien (MoSD) dans le registre des Organisations non gouvernementales et opère en réponse à la crise syrienne depuis 2013 avec des projets destinés au soutien des populations les plus vulnérables.



Figure 16 Logo de l'ONG *Vento di Terra*

2.1 Projet: Rights to the center (Droits au centre)

Ce projet promeut des parcours d'éducation informelle, de support psychosocial et d'orientation pour les familles les plus vulnérables. Une attention particulière est portée envers les femmes vulnérables comme les jeunes mères. Conscient des difficultés que celles-ci doivent affronter VdT a mis à disposition un support psychosocial individuel et des séances de sensibilisation de groupe conduites dans les camps informels. Les sessions portent sur des thématiques sensibles comme la violence de genre mais aussi sur des thématiques pour la vie au quotidien, sur l'hygiène ou les premiers secours. Ces sujets sont traités lors des ateliers comme la production du savon ou des bougies. Le travail manuel et créatif est utilisé comme outil transversal de socialisation, ces ateliers favorisent la création des espaces sécurisés où les femmes se sentent plus libres et plus aptes à s'exprimer et ainsi parler de leurs problèmes.

2.2 Projet: Produci un dolce futuro (Produire un futur doux)

Description du projet

En 2017 en Jordanie, le taux de participation des femmes au travail est de 21,3%, contrairement à celui des hommes qui s'élève à 58,7%.⁵⁴ En outre, le chômage touche 80% des femmes jordaniennes, il est d'autant plus élevé chez les réfugiées syriennes puisque il atteint les 94%. La tranche d'âge la plus touchée est celle des dix-huit - trente ans⁵⁵.

Selon une recherche conduite par UN Femme, les qualifications des femmes syriennes et jordaniennes ne correspondent pas à la demande du marché du travail. En effet, les employeurs constatent qu'il est difficile de trouver de la main d'œuvre qualifiée. L'inadéquation des compétences sur le marché du travail concerne principalement :

- Le manque de connaissance sur les normes de santé et de sécurité ;
- Le manque d'une connaissance correcte du stockage de la nourriture ;

⁵⁴ REACH. *UN Women: Assessment on Women and Girls' Participation in the Agricultural Sector, Rural Institutions and Community Life Women in Agriculture Assessment, Jordan* [en ligne]. 2017. Disponible sur: http://www.reachresourcecentre.info/system/files/resource-documents/reach_jor_un_women_agriculture_tor_updated_0.pdf. [Consulté le 10 juillet 2018]

⁵⁵ Ibid.

- Le manque de *soft skills* (travail d'équipe, communication, gestion du temps etc.) utilisés afin de favoriser la productivité et une ambiance de travail plus efficace.

En rendant les femmes plus compétentes, elles deviennent une ressource considérable pour les employeurs et elles améliorent la productivité. Ainsi, elles deviennent plus compétitives.

Afin de renforcer la situation économique des femmes dans les zones rurales, supprimer les discriminations des genres et supporter la création des activités génératrices de revenus en Septembre 2017, *Vento di Terra* ONG a mis en place un projet qui cible les femmes dont la moitié sont des syriennes. Elles ont été choisies par VdT avec l'aide de l'ONG local *Princess Taghrid Institute* (PTI) et deux parties prenantes internationales, UNHCR et le centre pour les victimes de torture.

Plus précisément :

- Trente femmes (dont dix jordaniennes et vingt syriennes) qui résident à Amman.
- Vingt-cinq femmes (dont quinze femmes jordaniennes et dix syriennes) qui résident à Jerash et vingt-cinq femmes qui résident à Ajloun (dont quinze jordaniennes et dix syriennes).

Parmi eux, dix femmes sont des victimes de tortures et dix femmes sont des orphelines.

Elles ont toutes bénéficié des sessions sur les *soft skills*, le marketing et sur les transformations alimentaires. Celles d'Amman ont bénéficié de la formation sur la production de la glace italienne, sur l'utilisation et la manutention des machines de l'entreprise Carpigiani. Les autres, à Jerash et Ajloun ont bénéficié de la formation sur la production de concentré de fruits, jus, fruits secs et produits laitiers. En conclusion de ce parcours toutes les bénéficiaires ont fait un stage payé de deux mois, trois jours par semaine.

En outre, 97% des femmes interviewées lors de la recherche de UN Femmes de 2016 ont déclaré n'avoir jamais fait la demande pour obtenir un permis de travail. Elles ne travaillent que rarement dans la légalité. Les principales raisons ont été identifiées : désinformation concernant les procédures sur la requête du permis de travail et coûts d'obtention de celui-ci. Pour cette raison VdT a aussi mis en place des sessions de sensibilisation sur les procédures et les droits et l'assistance légale pour ces femmes. A cela s'ajoute deux-cent quarante réfugiées.

Le processus d'orientation (*referral*) est guidé par DRC (*Danish Refugee council*) qui fait partie d'un consortium. A Amman les réfugiées sont suivies par DRC eux-mêmes, alors qu'à Jerash et Ajloun, c'est ICMC (*International Catholic Migration Commission*) qui s'en occupe. Leurs consultants légaux visitent chacune d'elles et évaluent les femmes éligibles qui respectent les critères imposés par le gouvernement. De plus, des sessions de sensibilisation sur les droits des femmes sont mises en place.

Une troisième organisation -*Tamkeen for development*- opère dans le processus d'aide légale, et elle est spécialisée sur les droits des travailleurs. Elle s'occupe plutôt des réfugiées qui ont besoin d'un permis de travail.

Les objectifs

Ce projet veut créer et renforcer les compétences spécifiques d'un groupe de femmes vulnérables, syriennes et jordaniennes, à travers la formation professionnelle et un stage dans le secteur de la production alimentaire. De plus, le projet veut fournir aux femmes tous les instruments cognitifs, pratiques et légaux pour une insertion protégée dans le monde du travail, à travers une certification accréditée par des organismes compétents (MoL, VTC- Vocational Training Center – Université Jordanienne) assurés par l'ONG local PTI et par un support légal ciblé.

Résultats et difficultés

Un des premiers problèmes rencontrés lors la réalisation du projet est que de nombreux facteurs n'avaient pas été pris en compte pendant l'écriture du projet.

Par exemple, chaque femme reçoit de l'argent pour payer les services pour rejoindre la structure. Dans la plupart des cas, cela n'était pas suffisant pour couvrir le coût total. De plus, de nombreuses femmes n'ont pu se rendre aux sessions faute d'avoir trouvé une baby-sitter pour leurs enfants.

D'ailleurs il y aussi un décalage entre les lois applicables au moment de l'écriture du projet et leur modification dans le temps. En Jordanie, en février 2016 a été approuvé le *Jordan Compact*, un plan pour améliorer l'accès à l'éducation et au travail légal pour les réfugiés syriens. Cela prévoit des quotas disponibles et limités dans chaque secteur dans le monde du travail. Toutefois, au moment de la mise en œuvre du projet, des places dans le secteur alimentaire avaient été occupées en laissant un nombre encore plus limité pour les bénéficiaires du projet.

En outre, le contexte culturel et les normes sociales tels que la réticence des maris à envoyer leur femme aux sessions de manière constante, ou encore la motivation uniquement pécuniaire, ont limité les opportunités de ces dernières.

D'autres problèmes se sont ajoutés lors de la collaboration avec le partenaire local PTI, celui du non-respect des lignes directrices.

D'autre part, pendant ce projet la majorité des femmes se sont améliorées au niveau interpersonnel; elles se sentent plus confiantes et plus ouvertes. Elles ont compris l'importance de participer aux sessions afin de sortir d'un contexte opprimant comme celui de la famille. Une dizaine des bénéficiaires continuent de recevoir des offres de travail. D'autres, ont aussi déclaré que rapporter la glace qu'elles avaient confectionnée a favorisé les relations amicales avec les voisins.

Suivi et évaluation

Tout au long du projet, le tuteur local a fourni des rapports sur les présences, l'ambiance sécuritaire et sanitaire mais aussi l'adaptation au contexte de bénéficiaires. En outre, des questionnaires pré et post training ont été soumis aux bénéficiaires.

Enfin, le partenaire local, PTI, a signé une «stratégie durable» qui garantisse qu'après la conclusion du projet les bénéficiaires seront suivies pendant onze mois par le tuteur. Cela prévoit aussi qu'au moins dix femmes soient employées par PTI.

Chapitre 3. L'évolution des stratégies suite à la pérennisation de la crise syrienne

Le conflit syrien dure depuis plus de sept ans et les conditions pour un retour sécurisé en Syrie des réfugiés accueillis dans les pays voisins ne sont pas réunies à l'heure actuelle. Les violences, l'incertitude politique et le manque cruel de protection et d'accès aux services de base en sont la raison principale. Toutefois, des premières vagues de retour au pays ont débuté au début de l'année 2017 et continuent jusqu'à maintenant. Cela car, après plus de sept ans de cohabitation forcée mais presque toujours pacifique, les conditions soutenables pour les accueillir s'épuisent. Dans le cas libanais de graves incidents se sont produit et on a assisté à une intensification des opérations militaires de déblaiement de zones entières où se trouve une forte concentration de déplacés syriens. Par exemple, en avril 2017, dans la Vallée de la Bekaa, à peu de distance de la base aérienne de Rayak, l'armée libanaise a évacué environ cent sites et ses 11.000 habitants. De plus, dans les deux pays, la concentration démographique rend l'accès aux services essentiels et aux habitats sécurisé très complexe.

A ces problématiques internes que doivent affronter les réfugiés syriens, s'ajoute la diminution d'assistance de la part de la communauté internationale. Les réseaux de solidarité s'épuisent à mesure que le conflit s'installe dans la durée.

L'ensemble de ces éléments, implique d'une part un changement de la part des gouvernements des stratégies d'accueil des syriens réfugiés et d'autre part un changement des stratégies des organisations humanitaires.

Un point de référence pour toutes les organisations ou les ONG opérant sur la crise syrienne est le plan régional sur la résilience des réfugiés, aussi connu sous le nom de 3RP (*Regional Refugee and Resilience Plan*). Dans la réalisation d'un projet dans l'un des cinq pays faisant partie du plan il est toujours nécessaire de prendre en considérations les priorités stratégiques élaborées par ce dernier. Ci-après, nous présenterons ce qu'est le 3RP et comment ses stratégies ont évolué depuis son début.

3.1 3RP : Regional Refugee and Resilience Plan (le plan régional sur la résilience des réfugiés)

Le 3RP est un plan lancé par les Nations Unies en décembre 2014. Son but est de venir en aide aux réfugiés syriens installés dans les cinq pays frappés par la crise dans la région qui sont la Turquie, le Liban, la Jordanie, l'Iraq et l'Egypte. Le 3RP est un plan biennal qui veut définir une stratégie régionale à travers une approche inclusive et multisectorielle. De plus, le 3RP veut lier l'aide humanitaire et le développement. « Les réfugiés sont certainement une question humanitaire (...) mais ils sont aussi directement liés aux questions du développement. Il ne faudrait pas avoir une séparation entre aide humanitaire et aide au développement » affirme le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-Moon le premier octobre 2014.

L'action concerne les réfugiés, les citoyens des pays d'accueil, plus de cent-cinquante acteurs humanitaires et du développement, la société civile et les gouvernements des cinq pays engagés. Le 3RP intervient sur des questions de santé, approvisionnement, hygiène, abris, éducation, besoin essentiels et cohésion sociale. L'aide n'est pas seulement fournie par des individus mais aussi par des entreprises afin d'essayer d'intégrer les réfugiés dans l'économie nationale.

Depuis la mise en place du 3RP, ses stratégies d'action ont changé et évolué avec les besoins pressants des réfugiés et des personnes vulnérables dans la communauté d'accueil. La pérennisation de la crise est un facteur essentiel à prendre en considération.

Si en 2015, les principaux secteurs qui nécessitaient des financements étaient la sécurité alimentaire, les besoins essentiels et le secteur de protection à partir de 2016-2017, l'éducation et les programmes de *livelihood* ont gagné une place fondamentale dans la stratégie du 3RP. En effet, en particulier à partir de 2017, la diminution des fonds disponibles de la part des organisations et des Nations Unis à allouer à la crise syrienne, la durée de la crise et les lois strictes sur les permis de travail ont causé

d'une part l'augmentation de la pauvreté des réfugiés et d'autre part un nombre croissant d'enfants qui travaillent. Selon les recherches conduites par le 3RP de nombreux enfants commencent à travailler à douze ans. Investir dans le secteur du *livelihood* se révèle fondamental pour diminuer les vulnérabilités socio-économiques afin d'éviter aux enfants de travailler et donner un moyen de subsistance aux familles réfugiées.

En même temps, il faut diminuer les barrières d'accès à l'école formelle en prévoyant des horaires plus flexibles pour les enfants qui travaillent.

En outre, cette année, on voit diminuer les fonds alloués pour les abris car on entre dans une phase de manutention et non plus de construction.

Au niveau financier, bien que, suite aux conférences en soutien de la Syrie qui ont eu lieu en janvier et en avril 2017 à Helsinki et à Bruxelles, la communauté internationale ait confirmé six milliards de dollars pour financer le 3RP, plus des autres vingt-cinq donateurs qui ont alloué 3,7 millions, le 3RP est financé seulement à hauteur de 49% (statistiques de octobre 2017). La composant sur la résilience reste particulièrement sous-financée avec seulement 39% des fonds requis (751 millions de dollars). La composant pour les réfugiés est mieux financée, avec 56% des besoins (1,53 millions de dollars). Un meilleur plaidoyer est requis pour démontrer aux partenaires l'importance de la résilience.

Conclusion

Au cours de ce travail, nous avons souhaité interroger la capacité de résilience des réfugiées syriennes après leur migration forcée au Liban ou en Jordanie. Cela nous a conduit à analyser la perception qu'ont les réfugiées des changements vécus dû au nouvel environnement. L'hypothèse initiale supposait que les réfugiées syriennes hors du contexte patriarcal auraient fait face à un changement dû à une ambiance extérieure plus ouverte comme celle étudiée au Liban. Rapidement les recherches effectuées et les entretiens menés, au-delà d'une extension du cas d'étude à la Jordanie ont révélé que mon hypothèse était fautive et plus complexe que ce que j'avais imaginé. Après une analyse approfondie du contexte syrien et de l'idéologie patriarcale ancrée dans les valeurs et les pratiques culturelles j'ai pu constater que les pays du monde dans lesquels la société fait face au développement, cela permet un *empowerment* des femmes dans son intégralité. Au contraire, comme nous avons démontré en Syrie les femmes ont fait face à un *empowerment* – entendu comme plus de participation dans la sphère publique mais aussi une diminution des enfants par famille- dans des périodes de pénurie et de crise. Ce sont donc les crises qui sont à l'origine de la remise en cause des rôles traditionnels des femmes.

Il est important de rappeler que cette analyse porte en particulier sur des syriennes d'origine rurale dans des contextes défavorisés et qui vivent aujourd'hui dans des camps informels à la frontière syro-libanaise ou syro-jordanienne.

Suite à ce constat, l'hypothèse de recherche a été redirigée dans le but d'interroger de manière plus globale la relation entre l'influence des conditions extérieures et l'émancipation de la femme : dans quelle mesure les rapports sociaux structurés par les valeurs dominantes, en l'occurrence les valeurs patriarcales, contribuent à la discrimination à l'égard des femmes ? Quelles influences ont les facteurs extérieurs ? Quelles sont les réponses apportées par les programmes humanitaires ou de développement sur les questions de genre ?

Dans un premier temps nous avons montré les spécificités des pays d'accueil. Leurs politiques en matière d'accueil et comment elles ont changé suite à la pérennisation de la crise. On constate ici, comment les contextes libanais et jordanien face à une même crise réagissent de manière différenciée. Dans le cas libanais, on assiste à une exacerbation de la crise syrienne. Après huit ans les conditions pour accueillir les réfugiés n'existent plus. En conséquence les politiques gouvernementales se font plus dures. Au contraire, en Jordanie bien que les difficultés soient évidentes pour offrir des conditions dignes aux réfugiées et à la communauté d'accueil, on voit

comme cette crise est en train de se transformer comme une réalité pérenne avec une volonté des syriens de s'installer durablement dans ce nouveau pays.

Il a ensuite fallu s'intéresser à la figure de la femme syrienne avant la crise pour comprendre les changements subis lors de la migration forcée. Une analyse du système patriarcale et de la façon dont il conditionne les modes de vie a été essentielle pour montrer que cette idéologie est ancrée dans la société syrienne. Toutefois, face à certains phénomènes elle se démontre malléable en faveur du bien général. C'est le cas lors de la migration forcée dans les pays d'accueil. Face aux nombreuses difficultés et au nombre élevé des femmes seules ou avec des maris qui présentent des traumatismes psychosociaux, nécessité faisant loi, les femmes ont brisé les idéologies patriarcales pour survivre. Nous témoignent les quatre femmes syriennes interviewées.

Dans la troisième partie de ce travail, nous avons enfin étudié le rôle des organisations qui travaillent sur les questions de genre. Leur travail se révèle fondamental afin de soutenir ces femmes. Nombre d'entre elles n'ont jamais dû penser aux questions extérieures de la maison quand elles étaient en Syrie. C'était le mari ou le père qui s'en chargeaient. Cela ne leur a pas permis de développer certaines compétences comportementales, transversales et humaines. Confiance en soi, créativité, intelligence émotionnelle etc. mais aussi des compétences plus techniques. Les deux se révèlent être fondamentales lorsque ces femmes doivent affronter le monde extérieur parfois hostile face à leur condition de réfugié et de femme. Alors, des nombreuses organisations, locales ou internationales, ont mis en place des programmes pour préparer ces femmes à affronter l'intégration dans la communauté d'accueil. Elles agissent à différents niveaux et selon la gravité du cas. Il y a des parcours plus longs et intenses pour des femmes victimes de violences, comme celles des abris protégés d'ABAAD, Caritas Liban ou JWU ; d'autre part, il y a des parcours plus orientés sur une ouverture dans le monde du travail ou pour acquérir des compétences de savoir-être et techniques, comme celui proposé par VdT avec le projet *un dolce futuro*. Enfin, au niveau onusien, dans le cas du 3RP, des travaux sont menés bien que pas en relation directe avec les bénéficiaires mais dans la création des stratégies globales essentielles pour orienter les financements et souligner les principaux besoins parmi les réfugiées.

Les questions qui se sont posées au cours de cette recherche, et les réponses qui y ont été apportées ont permis de comprendre plusieurs choses.

Les conflits n'ont pas de genre, d'aucuns diront. Pourtant, ils n'affectent pas les hommes et les femmes de la même manière et dans les mêmes proportions. Les femmes sont plus vulnérables car

dans la majorité des cas ce sont elles qui doivent subvenir à la famille face à l'absence des hommes. En situation d'exil, la situation est donc inversée.

La durée de la crise, maintenant huit ans, commence à montrer les premiers effets de ce changement. L'émancipation de la femme cette fois-ci n'est plus guidée par le haut, c'est-à-dire n'est plus un outil politique géré et contrôlé par le régime en sa faveur, mais est dû à une nécessité de survie. L'*empowerment* de la femme est donc la conséquence d'un processus par le bas, voulu et contrôlé par les femmes elles-mêmes. Cela leur permet d'acquérir une capacité de résilience solide et de changer leurs habitudes et modes de vie.

Ouverture : le rôle des femmes dans la reconstruction et le développement en Syrie

Il n'y a pas d'instruments pour le développement plus puissant que l'empowerment de la femme.

Kofi Annan (2005)

Après le parcours de résilience que ces femmes sont en train d'accomplir, elles se sentent plus fortes, plus responsables et plus autonomes. Si on prend en compte la résolution du Conseil de sécurité 1325 (2000) qui souligne l'importance d'une pleine participation active des femmes, dans des conditions d'égalité, à la prévention et au règlement des conflits ainsi qu'à l'édification et au maintien de la paix, il faudra étudier le rôle et les capacités que la femme syrienne pourra mettre en place dans la reconstruction d'une Syrie plus orientée vers l'égalité des sexes.

Annexes

Annexe 1. Questionnaire en arabe dialectal pour les entretiens au Liban

Bte3te2de enno l3ala2at lsiyyesiye lmettwatra beyn lebnen w souriya assarit 3ala hejertik? Eza eh aw la2 fassre....

-lech khtarte lebnen?

-chou assar lebnen 3a hejertik?

-bethesse halik moudtahade bi lebnen la2annik mara? La2annik mara souriye?

Bte2dare tfasrile chou bte3nilik l2ounouse (chou ya3be tkoune mara?)?

Halla2 la annik bi lebnen –yalli houwe yo3tabar moujtama3 menfeteht aktar men souriya-, chou ghayyar hal chi 3ala kawnik mara?

2 *Chou lta7awol yalli byentoj 3an mouwejahet moujtama3 menfeteht aktar?*

Chou henne lsalbiyet w l2ijebiyet taba3 hayda lmoujtama3 3leyke?

3 *Kif serte 3am tet3emale halla2 ma3 lmajel l3am w lkhas?*

4 *Hassayte halik ndamajte bi hayda lmoujtama3?*

5 *Hassayte dawrik bel 3ayle tghayyar? Eza eh, chou houwe dawrik ljdide?*

6 *Bet choufe enno sar 3andik hawiye jdide kamara bi sabab lhejra w lmoujtama3 el lebnene? Eza eh, chou hiyye hal hawiyye el jdide?*

7 *Kif ldin l eslemeh 2assar 3ala 5ale2 hal hawiye ljdide?*

Tkheyale chi nhar ra2it l2awda3 bi souriyya -nchallah ya rab-, bterja3e 3a baladik?

8 *Chou toumouhatik?*

9 *Chou bet fakre wa2et tetkheyale enno rah terja3e 2ariban 3a souriyya? W la weyn bet hebbe terja3e? la day3tik aw madintik? Aw la gheyr mahal?*

10 *Halla2 men ba3ed ma 3echte hal tajribe bi lebnen, kif bet hesse enno rah tet2aklame ma3 lwade3 ba3ed lhareb bi souriyya?*

11 *Kif btetkheyale lmoujtama3 lsoure ra7 yonzor la hal teghyir li sar bi hayetik?*

Kif jam3iyit ab3aad se3adetik?

12 *Aya no3 men el maharat tawartiya ma3 Ab3ad?*

- *T3allamte legha jdide? Aw t3allamte testa3emle makana jdide (metel lcomputer, lcamera....)*

- *T3allamte l 2este2leliyye , lchaje3a, lsi2a bel nafes, lcheghel ka fari2...*

13 3a chou tdarrabte ?

14 Chou assar hayda ltedrib 3a hayetik bi lebnen? Kif tghayarit chakhsitik, hawiytik, nazertik la halik...?

15 Kif halmaharat rah ytawroulik hayetik eza rje3te 3a souriya aw 3a balad tene (amerka, Canada...)?

16 Bet hesse ennik serte chakhes jdid? W eza eh aw la2 kif?

Annexe 2. Questionnaire en français pour les entretiens au Liban

- Travail **qualitatif** plutôt que quantitatif à travers des entretiens avec 10 jeunes femmes et aussi avec un échantillon de 4-5 personnes qui travaillent dans des ONG/OI qui s'occupent de *women empowerment*.

- **Questions pour l'entretien avec les jeunes femmes.**

Vous croyez que les relations politiques tendues entre la Syrie et le Liban ont affecté votre migration ? Si oui expliquez et si non expliquez....

- pourquoi avez-vous choisi le Liban ?
- quel impact a eu le Liban sur votre migration ?
- vous sentez-vous stigmatisé au Liban du fait d'être a) une femme et b) une femme syrienne ?

IDENTITÉ d'origine comment peut-elle influencer sur le processus migratoire ?

Est-ce que vous pourriez me définir qu'est-ce que signifie pour vous la féminité ? Maintenant que vous vous trouvez au Liban – une société considérée plus ouverte que celle de la Syrie-, comment ça a changé votre **féminité**?

- Le fait de se confronter à une société plus ouverte quelle transformation peut-elle comporter ? Quels sont les aspects positifs et les aspects négatifs pour vous? Quel impact positif et négatif a eu cette société « ouverte » sur votre personne ?
- Quel est votre nouvelle approche à la sphère publique et à celle privé?
- Sentez-vous d'être intégré dans la société ?
- est ce que votre rôle dans la famille a changé ? Si c'est le cas, quel est votre nouveau rôle ?
- sentez- vous d'avoir développé une nouvelle identité comme femme grâce à votre migration et à la société libanaise ? Si c'est le cas, quelle est votre nouvelle identité ?
- Comment l'Islam comme religion influence la création de cette nouvelle identité ?

IDENTITÉ au-delà des frontières géographiques comment peut-elle changer ?

- 3) Imagine qu'un jour la situation redevienne stable en Syrie, voudriez-vous y retourner ?
- Quels sont vos aspirations ?

- qu'est-ce que imaginez-vous en pensant à un possible retour en Syrie ? Où aimerez-vous retourner ? Dans le village/ville d'origine ou dans un autre zone ?
- Actuellement que vous avez vécu cette expérience au Liban, comment votre « nouvelle vous » pourra se réadapter dans le post-guerre en Syrie ?
- comment votre société en Syrie percevra le changement qui est passé dans votre vie ?

Comment intégrer une nouvelle IDENTITÉ dans un espace « vieux » ?

4) Comment les ONG/OI vous ont aidé ?

- Quels types de compétences avez-vous développé grâce à les activités organisés par des ONG/OI ?
 - a) maîtrise d'une nouvelle langue, apprendre à utiliser nouveaux outils (ordinateur, appareil photo etc.)
 - b) indépendance, autonomie, courage, confiance en soi, travail d'équipe etc.
- quel formation avez-vous suivi ?
- Comme cela a aidé ou influencé votre vie au Liban ? Comment votre personnalité, identité et perception de soi ont changé ?
- comment ces compétences pourront évoluer votre vie si vous retournez en Syrie ou dans un autre pays (EU, Canada etc.)
- Sentez-vous d'être une nouvelle personne ? Si c'est le cas ou pas en quel sens ?

Création d'une nouvelle IDENTITÉ ?

- Questions pour l'entretien avec les operateurs

Toutes ces questions veulent étudier et comparer leur parcours du moment que les femmes syriennes sont arrivées dans l'organisation jusqu'à aujourd'hui. (Analyse de l'évolution)

- 1) Selon vous, comment la relations entre le Liban et la Syrie a affecté la vie des réfugiés syriennes ?
 - vous pouvez m'expliquer les aspects négatifs ou positifs de ce déplacement pour les femmes syriennes ?
 - ressentez-vous qu'il y a une stigmatisation au Liban vis-à-vis des femmes syriennes ?
- 2) Quels programmes mettez-vous en place pour aider les femmes syriennes ?
Quel type de compétences aidé vous à développer ?
- 3) Comment votre travail veut préparer ces femmes face à la possibilité d'une stabilisation de la situation en Syrie ? À un retour ou à la création d'une nouvelle vie au Liban ? (ex. les aider à s'émanciper pour devenir après un potentiel dans la reconstruction et le développement syrien?)

4) Maintenant que ces femmes se trouvent au Liban – une société considérée plus ouverte- comment a changé leur féminité ?

- comment les femmes syriennes font face à cette société plus ouverte?

- elles bénéficient de cette situation ? Ça les aide à s'émanciper ou pas ?

-est-ce que le déplacement a amené à des violences contre elles -étant femmes- et comment sont-elles réglé ou règlent ça ?

-comment les femmes syriennes se voient dans les relations avec leurs maris, leurs fils, ou les parents, famille etc. Du genre masculine maintenant que leur déplacement les a forcé à prendre plus des responsabilités et à se retrouver dans la sphère publique.

- selon vous, est-il possible de se demander s'il peut y avoir une ouverture qui soit islamique ?

17 Comment ces femmes répondent à ce changement de rôle ? se sentent-elles opprimées ou sentent-elles d'avoir des nouvelles opportunités de travailler sur elles-mêmes pour améliorer leurs situations et celle de leurs familles ?

Annexe 3. Questionnaire en anglais des entretiens conduits en Jordanie

QUESTIONNAIRE

Date:

Name of Camp:

Name of Interviewee:

Age:

Number of UNHCR Paper:

Phone Number:

Children Age:

1. *Did you ever receive any information (brochures, counselling, etc.) about pregnancy and health related to it?*
 Yes, (where) _____
 No
2. *Do you know where or who to go to in case you need any health support?*
 Yes, (where) _____
 No
3. *At what age was your first pregnancy? Did you receive any health support during your pregnancy (before, during birth, after)?*
4. *Did you ever do a vaginal check?*
 Yes, (where) _____
 No
5. *Have you or any member of your family ever received a threat?*
 Yes (how did you deal with it) _____
 No
6. *Is there a place that you feel unsafe? Why?*

7. *Do you know any place you can go to if you need psychological support?*

8. *Do/es your child/ren go to school regularly?*

Yes

No

No, they don't go to school at all

8a. If NO, what are the reasons why your child/children do not go to school or don't attend it regularly?

9. *Does your child work?*

Yes

No

9a. If YES, how many hours a day does he/she work?

Annexe 4. Questionnaire en anglais des entretiens conduits en Jordanie

استبيان

اسم المخيم: _____
العمر: _____
رقم التلفون: _____

التاريخ: _____
الإسم الكامل: _____
رقم ورقة المفوضية: _____
عمر الأطفال: _____

(1) هل تلقيت أي معلومات (كتيبات ، استشارات ، إلخ) عن الحمل والصحة المتعلقة بها؟

نعم ، أين؟ _____

لا

(2) هل تعرف من أين أو من ستذهب إليه في حال كنت بحاجة إلى دعم صحي؟

نعم ، أين؟ _____

لا

(3) في أي سن كان الحمل الأول؟ _____

وهل تلقيت أي دعم صحي أثناء الحمل (قبل الولادة وأثناءها وبعدها)؟

نعم ، أين؟ _____

لا

(4) هل سبق لك أن قمت بفحص مهبلي؟

نعم ، أين؟ _____

لا

(5) هل تلقيت أنت أو أي فرد من عائلتك تهديدًا على الإطلاق؟

نعم ، كيف تعاملت مع هذا الموضوع؟ _____

لا

6) هل يوجد مكان شعرت به بعدم الأمان؟ لماذا؟

7) هل تعرف أي مكان يمكنك الذهاب إليه إذا كنت بحاجة إلى دعم نفسي؟

8) أ) هل أطفالك يذهبون الى الأطفال بشكل منتظم؟

نعم , أين؟ _____

لا

8) ب) إذا لا , ما الأسباب وراء عدم ذهاب طفلك / أطفالك إلى المدرسة أو عدم حضوره بانتظام؟

9) هل لديك أطفال يعملون ؟

نعم , كم ساعة يعملون باليوم؟ _____

لا

Tables des illustrations

Figure 1 Session de sensibilisation dans le camp de Hawage avec les réfugiées syriennes. Mafraq, Jordanie. Avril 2018. Source : Vento di Terra ONG	1
Figure 2 Carte des camps informels dans la région de l'Akkar au Liban. Source : OCHA 2016	19
Figure 3 Carte de Tell' Abbas, Liban : 34°34'19.7"N 36°04'54.8"E. Source : Google maps	21
Figure 4 Carte de Hawage, Jordanie : 32°24'23.6"N 36°16'50.4"E. Source : Google maps	25
Figure 5 Carte de Zaatari village, Jordanie : 32°18'54.1"N 36°17'17.7"E. Source : Google maps..	27
Figure 6 Carte de Jaber, Jordanie : 32°29'48.5"N 36°11'15.8 "E. Source : Google maps.....	28
Figure 7 Carte sur les variations régionales du nombre d'enfants par gouvernorat, 2004. Source : <i>La Syrie au présent</i> , ch. II, Youssef Courbage. P.196	31
Figure 8 Carte sur la proportion des filles de 5-24 ans qui n'ont jamais fréquenté l'école. Source : <i>La Syrie au présent</i> , ch. II, Youssef Courbage. P.194	32
Figure 9 Taux d'analphabétisme féminin (15 ans et plus). Source : <i>La Syrie au présent</i> , ch. II, Youssef Courbage. P.193	32
Figure 10 Souad, réfugiée syrienne au Liban dans le camp de Tell' Abbas, août 2018. Source : <i>Operazione Colomba</i>	43
Figure 11 Khadija, réfugiée syrienne en Jordanie, dans le camp de Hawage, août 2018. Source : Paola Belotti.....	46
Figure 12 Umm Sultan, réfugiée syrienne en Jordanie dans le camp de Zaatari village, août 2018. Source : Paola Belotti.....	49
Figure 13 Shoukah, réfugiée syrienne en Jordanie, dans le camp de Jaber, août 2018. Source : Paola Belotti.....	51
Figure 14 Logo de l'ONG ABAAD	53
Figure 15 Logo de l'ONG Caritas Liban.....	54
Figure 16 Logo de l'ONG <i>Vento di Terra</i>	56

Bibliographie

Ouvrages et ouvrages collectifs

BALANCHE Fabrice, *La région alaouite et le pouvoir syrien*, Paris, éditeur Karthala, 2006. 313p.

BURGAT François et PAOLI Bruno, *Pas de printemps pour la Syrie*, Paris, la Découverte, coll. Cahiers libres, 2013. 240p.

DUPRET, Baudouin. (sous la dir.). *La Syrie au présent, reflets d'une société*. Arles, ACTES SUD, 2007. 878p.

GUIDETTI, Mattia. *Siria:Dalle antiche città-stato alla primavera interrotta di Damasco*. Milano: Jaca Book, 2006.226 p.

HADDAD, Bassam. *Business Networks in Syria, The political Economy of Authoritarian Resilience*. Stanford California, Stanford University Press, 2011. 280 p.

LAZARUS, Richard,et FOLKMAN, Susan . *Stress, appraisal and coping*. New York: Springer, 1984. 456p.

OWEN, Roger. *The rise and fall of Arab Presidents for Life*. Edition 2014. Harvard University press, 2012. 220 p.

SEURAT Michel, *L'Etat de barbarie*, Paris, Seuil, coll. Esprit, 1989. 795 p.

ZIADEH, Radwan. *Power and Policy In Syria: intelligences services, foreign relations and democracy in the modern middle east*. London-New York: I.B Tauris & Co. Ltd., 2011. 228 p.

Articles de périodiques

BATATU, Hanna. Some Observations on the Social Roots of Syria's Ruling, Military Group and the Causes for Its Dominance. *Middle East Journal*, 1981 Vol. 35, n°3. p. 331-334.

BENJAMIN, Barthe. Les enfants de Deraa, l'étincelle de l'insurrection syrienne. *Le Monde* [en ligne]. 2013 /03. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/international/article/2013/03/08/les-enfants-de-deraa-l-etincelle-de-l-insurrection_1845327_3210.html. [Consulté le 3 juin 2018]

HINNEBUSCH, Raymond. Syria: from “authoritarian upgrading” to revolution? *International Affairs*, 2012 Vol. 88. 19 p.

KIENLE, Eberhard. Entre jama'a et classe. Le pouvoir politique en Syrie contemporaine. *Revue du*

monde musulman et de la Méditerranée, 1991, n°59-60, p. 211-239.

PADDY Allen. Syrian unrest: attacks in Damascus suburbs. *The Guardian*. [en ligne]. 2011/11. Disponible sur: <https://www.theguardian.com/world/interactive/2011/nov/16/free-syrian-army-attack-damascus>. [Consulté le 4 juillet 2017]

PICASSO, Antonio. Siria-Sviluppi di situazione. *Servizio affari internazionali, Senato della Repubblica*, 20017 n° 77, 41p.

SARL, Naqd. *Femmes en migration*. NAQD, 2010, n°28, p.8

Publications et rapports humanitaires

ABU-LUGHOD, Lila. *La femme musulmane. Le pouvoir des images et le danger de la pitié* [en ligne]. 2007. Disponible sur : [http://www.caute.lautre.net/IMG/pdf/RILI - La femme musulmane - le pouvoir des images et le danger de la piete.pdf](http://www.caute.lautre.net/IMG/pdf/RILI_-_La_femme_musulmane_-_le_pouvoir_des_images_et_le_danger_de_la_piete.pdf). [Consulté le 14 mai 2018]

CARE. *Baseline Assessment of Skills and Market Opportunities for Youth in Azraq Refugee Camp in Jordan* [en ligne]. 2015. Disponible sur: <https://www.care.org/sites/default/files/documents/Summary-Azraq-Assessment-web-FINAL%2029-June15.pdf> . [Consulté le 15 juin 2018]

FAO. *Syria drought response plan* [en ligne]. 2009. Disponible sur : https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/2A1DC3EA365E87FB8525760F0051E91A-Full_Report.pdf. [Consulté le 8 juillet 2018]

FREEDOM HOUSE. *Women's Rights in Syria* [en ligne]. 2010. Disponible sur: https://freedomhouse.org/sites/default/files/inline_images/Syria.pdf. [Consulté le 19 août 2018]

LAVOIX, Valérie. *Femmes, pouvoir et voile en Syrie* [en ligne]. 2010. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2010-1-page-100.htm>. [Consulté le 19 août 2018]

OCHA. *Syria 2018 Humanitarian Needs Overview: Millions of people face a daily struggle to survive* [en ligne]. 2017. Disponible sur: <https://www.unocha.org/story/syria-2018-humanitarian-needs-overview-millions-people-face-daily-struggle-survive>. [Consulté le 4 décembre 2017]

OXFAM. *Shifting sand- changing gender roles among refugees in Lebanon* [en ligne]. 2013. Disponible sur: <https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/300408/rr-shifting-sands-lebanon-syria-refugees-gender-030913-en.pdf;jsessionid=8A6E3D3FC8DB77C76347CCF903CA8A41?sequence=1>. [Consulté le 3 juin 2017]

PNUD. *The Arab Human Development Report 2005 Towards the Rise of Women in the Arab World* [en ligne]. 2005. Disponible sur: http://hdr.undp.org/sites/default/files/rbas_ahdr2005_en.pdf. [Consulté le 25 janvier 2018]

SPENCER, Rachael (sous la dir.) *Gender Based Violence Against Women and Girls Displaced by the Syrian Conflict in South Lebanon and North Jordan: Scope of Violence and Health Correlates* [en ligne].2015. Disponible sur: <https://www.alianzaporlasolidaridad.org/wp-content/uploads/GBV-Against-Women-and-Girl-Syrian-Refugees-in-Lebanon-and-Jordan-FINAL.pdf>. [Consulté le 23 juin 2018]

UNHCR. *Women Alone* [en ligne].2015. Disponible sur : <http://www.unhcr.org/ar/53bb8d006.pdf>. [Consulté le 14 juin 2018]

UNHCR. *UNHCR Jordan Factsheet: Field Office - Mafraq Governorate* [en ligne].2015. Disponible sur: <https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/MafraqFactSheetJULY.pdf> . [Consulté le 4 juillet 2018]

UNHCR, *Child marriage in Jordan HPC, 2017*

UNHCR et REACH. *Akkar Governorate- Lebanese Communities hosting syrian refugees, Assesment Report July 2014* [en ligne]. 2014. Disponible sur: https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/REACH_LBN_Akkar_Host_Communities_Assessment_final%28reduced%29.pdf . [Consulté le 12 juillet 2017]

UNICEF. *SYRIA MENA Gender Equality Profile Status of Girls and Women in the Middle East and North Africa* [en ligne]. 2011. Disponible sur: <https://www.unicef.org/gender/files/Syria-Gender-Eqaulity-Profile-2011.pdf>. [Consulté le 19 juillet 2018]

UNICEF et education sector working group. *Access to education for Syrian refugee children and youth in Jordan host communitie, joint education needs assessment report* [en ligne]. 2015. Disponible sur: https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/REACH_JENA_HC_March2015_.pdf . [Consulté le 4 juillet 2018]

United Nations human rights office of the high commissioner. *Torture and ill- treatment in the Syrian Arab Republic* [en ligne]. 2014. Disponible sur : <https://www.ohchr.org/Documents/Countries/SY/PaperOnTorture.pdf>. [Consulté le 23septembre 2017]

Women's Refugee Commission (WRC). *Unpacking Gender: The Humanitarian Response to the Syrian Refugee Crisis in Jordan* [en ligne]. 2014. Disponible sur: <file:///C:/Users/Utente/Downloads/Unpacking-Gender--The-Humanitarian-Reponse-to-the-Syrian-Refugee-Crisis-in-Jordan--03-2014.pdf> . [Consulté le 15 juin 2018]

World Bank. *Lebanon, Economic and Social Impact Assessment of the Syrian Conflict* [en ligne]. 2013. Disponible sur:<http://www.arabstates.undp.org/content/dam/rbas/doc/SyriaResponse/Lebanon%20Economic%20and%20Social%20Impact%20Assessment%20of%20the%20Syrian%20Conflict.pdf> . [Consulté le 12 juillet 2017]

Conférences

Nations Unies. *Conférence de presse sur le rapport final de la mission d'enquête de l'ONU concernant les allégations d'emploi d'armes chimiques en Syrie*[en ligne]. 2013. Disponible sur :

https://www.un.org/press/fr/2013/Conf131213-ARMES_CHIMIQUES.doc.htm. [Consulté le 13 août 2017]

TRABOULSI, Izzat., «*Les Grandes Lignes de la Politique Economique et Sociale dans la Syrie Arabe*», 3 juin 1962. Discours du grand économiste syrien Izzat Traboulsi, fondateur et premier gouverneur de la banque centrale, neuf mois avant la chute de la séparation, Université de Damas (en arabe). Cité par Francesco Mazzucotelli, professeur de l'Université de Pavia, Italie

Entretiens

Dorai, Kamel. *Entretien avec Kamel Dorai – la Jordanie et la question des réfugiés* [en ligne]. 2016. Disponible sur : <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Entretien-Kamel-Dorai-La-Jordanie-et-la-question-des-refugies.html>. [Consulté le 28 juillet 2018]

Working group UN

Education working group. *Drop out program- CATCH UP*. Ayant eu lieu le 16 avril 2018 auprès de la siège UNHCR à Amman, Jordanie.

Protection working group. *2016 Jordan Refugee Response Protection Sector Operational Strategy* [en ligne]. 2016. Disponible sur : <https://data2.unhcr.org/en/documents/download/43783> . [Consulté le 15 juin 2018]

Sites web d'informations/spécialisés

Nations Unies et gouvernement libanaise. *Lebanon Crisis Reponse Plan 2017-2020* [en ligne]. 2017. Disponible sur: https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/2017_2020_LCRP_ENG-1.pdf . [Consulté le 23 juin 2018]

UNHCR. *Syrian Regional Refugee Response* [en ligne]. Disponible sur : <https://data2.unhcr.org/en/situations/syria/location/71> . [Consulté le 27 juillet 2018]

UNHCR. *Syrian Regional Refugee Response* [en ligne]. Disponible sur : <https://data2.unhcr.org/en/situations/syria/location/36> . [Consulté le 27 juillet 2018]

Table des matières

REMERCIEMENTS	4
SOMMAIRE	5
LISTE DES SIGLES	6
INTRODUCTION	7
Le contexte syrien avant 2011: qu'est-ce qui a conduit au déclenchement de la crise syrienne ?	7
Problématique	10
Démarche de la recherche	13
Les limites	14
PARTIE 1- LES REFUGIES SYRIENS EN JORDANIE ET AU LIBAN: ENTRE DIFFICULTES ET ADAPTATION.....	15
CHAPITRE 1 : LE LIBAN : DE LA CRISE HUMANITAIRE À LA CRISE MULTIDIMENSIONNELLE.....	15
1.1 AKKAR	18
1.2 TELL'ABBAS	19
CHAPITRE 2 : LA JORDANIE: DE LA CRISE HUMANITAIRE VERS UN SYSTÈME PÉRENNE.....	21
2.1 MAFRAQ	22
2.1.1 HAWAGE	23
2.1.2 ZAAATARI VILLAGE	25
2.1.3 JABER	27
PARTIE 2- AU-DELA DE LA FRONTIERE : VERS UNE NOUVELLE DIMENSION DU GENRE ?	29
CHAPITRE 1 : LES DYNAMIQUES QUI RENFORCENT L'IDENTITÉ PATRIARCALE EN SYRIE.....	30
Diffusion d'une culture patriarcale : quels facteurs en jeu ?	30
Lois et les normes sociales : vers une émancipation féminine ?.....	33
CHAPITRE 2 : DÉFAILLANCE DE LA FIGURE PATERNELLE/MASCULINE : STRATÉGIES DE SURVIE ET RÔLE DES FEMMES.....	37
De la crise économique à la crise globale : vers l'émancipation de la femme ?.....	39
CHAPITRE 3 : SUAD, KHADIJA, UMM SULTAN, SHOUKAH ET LA LUTTE DU QUOTIDIEN : VERS QUEL FUTUR ?	41
3.1 SOUAD	41
3.2 KHADIJA	44
3.3 UMM SULTAN	47
3.4 SHOUKAH	50
PARTIE 3 : TABLEAU DES ACTEURS HUMANITAIRES OPERANT AU LIBAN ET EN JORDANIE EN 2017-2018 SUR LA QUESTION GENREE DE LA CRISE SYRIENNE.....	52
CHAPITRE 1. MODES D' ACTIONS DE DIFFÉRENTES ORGANISATIONS.....	52
1.1 ABAAD	52

1.2 CARITAS LEBANON	54
1.3 JORDAN WOMEN UNION (JWU).....	55
1.4 WORKING GROUP (GROUPES DE TRAVAIL).....	55
CHAPITRE 2. PRÉSENTATION DE L'ONG VENTO DI TERRA	56
2.1 PROJET: RIGHTS TO THE CENTER (DROITS AU CENTRE).....	57
2.2 PROJET: PRODUCI UN DOLCE FUTURO (PRODUIRE UN FUTUR DOUX).....	57
Description du projet.....	57
Les objectifs.....	59
Résultats et difficultés	59
Suivi et évaluation	60
CHAPITRE 3. L'ÉVOLUTION DES STRATÉGIES SUITE À LA PÉRENNISATION DE LA CRISE SYRIENNE	60
3.1 3RP : REGIONAL REFUGEE AND RESILIENCE PLAN (LE PLAN RÉGIONAL SUR LA RÉSILIENCE DES RÉFUGIÉS).....	61
CONCLUSION.....	63
OUVERTURE : LE RÔLE DES FEMMES DANS LA RECONSTRUCTION ET LE DÉVELOPPEMENT EN SYRIE ...	65
ANNEXES.....	66
TABLES DES ILLUSTRATIONS.....	73
BIBLIOGRAPHIE	74
TABLE DES MATIÈRES.....	78
RESUME.....	80

Résumé

Depuis le déclenchement de la crise syrienne il y a huit ans, des millions de Syriens se sont déplacés dans les pays voisins pour échapper aux violences et trouver un refuge. Parmi eux, nombreuses sont des femmes seules ou en compagnie des maris qui ont subi des séquelles lors des combats. Cela a remis en question le rôle traditionnel de la femme dans les familles syriennes d'origine rurale, en raison de stratégies de résilience et de « coping » adoptées. Malgré les difficultés qui persistent, cette migration forcée fait ressortir une nouvelle force parmi les réfugiées qui, de plus, apportent des changements au système traditionnel patriarcal.

Mots-clés : Réfugiées syriennes- Liban- Jordanie- migration- résilience

Since the beginning of the Syrian crisis eight years ago, millions of Syrians moved to neighbouring countries to escape violence and seek refuge. Amongst them, one can find many women who are alone due to various circumstances, or with their husbands suffering from traumas caused by the war. This has brought to light new dynamics surrounding the traditional roles within Syrian rural families, due to the adoption of resilience and coping strategies. Despite the difficulties that still persist, this forced migration underscores a new-found strength within Syrian refugee women which also challenges the traditional patriarchal system.

Keywords : Syrian refugees – Lebanon-Jordan- migration- resilience